

# REPONSES AUX CRITIQUES CONTRE L'EGLISE CATHOLIQUE

(Père Jean-Benoît Casterman, Missionnaire au Cameroun)

## Présentation

Voici des réponses à certaines critiques contre l'Église Catholique, d'après un travail du Père Benoît Casterman, missionnaire au Cameroun. "Soyez à mesure de rendre compte de l'espérance qui est en vous", nous dit l'apôtre Pierre. Chers (jeunes) lecteurs, consolidez votre foi par une assimilation systématique des enseignements de l'Église, et par une vie de prière qui apporte plus d'autorité à votre témoignage. Le Pape l'a dit, "Église du Gabon, lève-toi et marche" (1982). Et cet appel s'adresse à tous, plus jeunes et moins jeunes, du Gabon, de Centrafrique, de tous les cinq continents, et de tous les temps.

Comme aumônier des Jeunes il y a quelques années, j'avais marre d'entendre que mes jeunes frères et sœurs étaient pris de court par des adeptes de quelque nouvelle église ou religion soi-disant "anti-catholique". Tout d'abord je suis convaincu que prétendre croire en Dieu "contre" son frère n'est certainement pas un indice d'authenticité religieuse. Mais s'il fallait expliquer certains aspects de notre foi aux autres (jeunes), qui, mieux que vous, jeunes chrétiens, défendra la cause de votre Église parmi vos camarades? Qui osera enfin "porter sa croix" devant les autres, sans manquer au respect et à toutes les valeurs clamées par les défenseurs de la laïcité, mais comme un signe qui illustre ce qui devrait nous rendre différents (pas forcément meilleurs, mais différents) des autres?

Voici des éléments destinés, non pas à contre-attaquer qui que ce soit, mais à nous former et nous informer davantage sur ce que nous faisons, disons ou croyons, même sans avoir su expliquer pourquoi. Le Père Casterman trouvera les mots justes pour vous, avec son énorme capacité d'avoir les yeux fixés sur le réel, et les pieds (ou la plume) profondément trappés dans les deux sources de notre foi: Les Ecritures et la Tradition de l'Eglise.

Cette suite d'enseignements du P. Casterman est aussi un remise en cause des excès qui révoltent nos frères et sœurs des autres églises. "Il n'y a pas de fumée sans feu". La meilleure façon de faire que le détracteur soit dans l'erreur, c'est de s'assurer qu'on est soi-même sur le droit chemin. "Celui qui a des oreilles..."

## Introduction

Ami lecteur,

La doctrine et les pratiques catholiques sont généralement incomprises et sévèrement décriées par les autres dénominations chrétiennes. De nombreux fidèles catholiques en sont troublés. Certains en viennent à quitter l'Église.

Nous ne pouvons rester indifférents à cette situation et ces critiques. Cette rubrique veut y répondre.

1. Elle s'adresse d'abord à mes frères catholiques qui sont interpellés ou dérangés par ces critiques. Il s'agit de rendre raison de notre foi catholique - comme tout chrétien le doit de sa foi et de son espérance (cf. 1 Pierre 3.15). Et si j'ai reçu mission d'enseigner dans l'Église, il est de mon devoir d'éclairer ou de conforter les fidèles qui me sont confiés.

2. Mais le présent document s'adresse aussi à mes frères des autres dénominations chrétiennes, surtout à ceux qui critiquent le catholicisme.

Si nous nous contentons de faire la sourde oreille à leurs critiques, ou de les traiter de 'sectaires', comment leur reprocher leurs incompréhensions ou leurs préjugés sur la foi catholique ? De plus, leurs critiques ne sont peut-être pas sans fondements. Eux aussi ont droit à notre attention et à une réponse franche et fraternelle de notre part.

Personnellement, je dois ici témoigner en faveur de mes frères des « Églises sœurs », y compris des Églises pentecôtistes (ou " apostoliques ", ou des " assemblées chrétiennes, souvent qualifiées de « sectes » de façon parfois arbitraire). A travers les multiples rencontres avec eux -- pour lesquelles je veux ici rendre grâce à Dieu, j'ai le plus souvent constaté leur bonne foi, du moins chez ceux qui me partageaient fraternellement et sincèrement leurs réticences à l'égard du catholicisme. Comment voulez-vous les leur reprocher ? Quand on voit le piteux témoignage de tant de catholiques ignorants de la Bible, à la vie si peu évangélique, et aux pratiques qui, à tort ou à raison, sont qualifiées d'idolâtrie ou de « mariolâtrie ». Comment s'étonner alors des critiques de nos frères protestants ou pentecôtistes ! ?

Il est piquant de constater la surprise de nos frères pentecôtistes lorsqu'ils découvrent des catholiques annonçant avec zèle et autorité la Parole de Dieu, et prêchant la " nouvelle naissance " dans le Seigneur Jésus. Étonnés, certains en viennent à dire: (Ce n'est pas possible: ce sont pas de vrais catholiques. )

Car à leurs yeux, le « vrai catholique » ne prêche pas la Parole de Dieu ni la « nouvelle naissance » ; il reste enfermé dans ses dogmes, ses rites, ses pratiques! Voilà l'image du "catholique" dans bien des esprits. Comment s'étonner alors des critiques ?

Enfin, j'ai souvent découvert beaucoup de bonne volonté chez mes frères des autres Églises, surtout quand nous voulons bien les écouter. Nombreux sont ceux qui se réjouissent de constater que l'Église catholique n'est pas forcément idolâtre ou "morte" comme on le fait croire. Et que, parmi les catholiques, il y a de plus en plus des "chrétiens réveillés" (selon leur expression).

C'est dire que beaucoup de 'frères séparés' ne sont pas aussi séparés qu'on le pense, ni enfermés dans leurs préjugés et leurs critiques. Ils se réjouissent de l'oeuvre du Seigneur où qu'elle se manifeste, y compris dans l'Église catholique. C'est là la marque des vrais disciples de Jésus - quelle que soit leur dénomination -- lorsqu'ils sont vraiment guidés par l'Esprit Saint. Car ce dernier n'est pas un Esprit de division pu de calomnie, mais au contraire de communion dans la vérité.

Nous voulons donc nous situer en deçà de toute polémique, et renvoyer dos à dos les extrémistes de tout bord, qu'ils soient ultra pu anti-catholiques. Ne restons pas enfermés dans nos clichés et nos préjugés: il existe une étroitesse d'esprit et un manque d'ouverture d'esprit - ou d'ouverture à l'Esprit Saint - qui frise le péché contre l'Esprit (Mat 12.31-32).

## AVERTISSEMENTS

. Seules les questions doctrinales relatives au catholicisme seront examinées dans ce document.

Celui-ci n'aborde donc pas les questions concernant la foi commune à tous les chrétiens - telles les questions sur la Trinité, la divinité du Christ, la résurrection, etc. (Nous y répondons dans d'autres documents: voir N.B. au bas de la page suivante) Même chose pour les questions d'éthique par exemple, qui ne sont pas abordées ici.

. Nous nous référerons à la Parole de Dieu autant que possible, vu que les critiques se réclament toutes de la Bible, reconnue comme la seule et unique autorité par les autres dénominations chrétiennes.

. Mais il serait naïf de croire que, même avec cette brochure, on arrivera à convaincre nos interlocuteurs. Ceux-ci nous demanderont toujours « Est-ce dans la Bible ? »

Or la doctrine et les pratiques catholiques ne se justifient pas seulement avec la Bible. (Dans ce cas, il y aurait moins de discussions.) Elles nous proviennent de la Bible comprise, vécue et explicitée dans l'Église catholique qui se veut fidèle à la grande Tradition apostolique.(cf. Catéchisme de l'Église catholique n° 78 à 82)

Bien des versets bibliques sont susceptibles d'interprétations diverses. Qu'on ne se fasse donc pas d'illusion: lorsque chacun est convaincu de SA doctrine, de SON Église et de SON interprétation de la Bible, il faut beaucoup de temps et de dialogue fraternel pour établir la compréhension mutuelle.

Sinon, il vaut mieux se taire, plutôt que de se perdre dans d'interminables querelles qui divisent les hommes et déchirent le Corps de Christ.

Ce travail n'est donc pas une arme de combat. Elle veut bien sûr aider les catholiques et à rendre raison de leur foi catholique.

Mais son principal objectif est plus modeste: montrer aux catholiques - ainsi qu'à leurs frères des autres dénominations que l'Église catholique n'est pas dans l'erreur et l'idolâtrie comme le laissent croire certaines apparences ou opinions, et que sa doctrine a de bons fondements dans les Saintes Écritures ou du moins qu'elle n'est pas contraire à celles-ci.

CEPENDANT, ce document veut aussi inviter les catholiques à un EXAMEN DE CONSCIENCE.

Car ce n'est pas sans raisons que sont critiquées et taxées d'idolâtrie des pratiques et des dévotions 'catholiques'.

« Avant de chercher la paille dans l'œil de ton voisin, regarde la poutre dans le tien. » (Mt 7 .3)

Reconnaissons que certaines pratiques populaires 'catholiques' prêtent à confusion, et peuvent provoquer une légitime irritation. Car elles semblent tenir plus de la mentalité magique que de la vraie foi chrétienne !

« Il est vrai que la foi dans l'Église catholique est parfois encombrée de pratiques qui tiennent plus de la mentalité magique que de la foi chrétienne. L'Eglise a toujours lutté contre les 'superstitions' sans cesse renaissantes qui font partie des vieilles habitudes de l'humanité. En Israël, ce sont les prophètes qui ont joué ce rôle purificateur. (...) Par leurs critiques qui manquent parfois de nuances, les sectes nous invitent à être vigilants et à ne pas entretenir vis-à-vis de ce qui n'est qu'expression et manifestation de la foi une attitude magique, celle que l'on a vis-à-vis des fétiches et des idoles. » (Charles Delhez s.j, Droit de réponse aux questions des sectes, p.9)

Dieu sait si nous avons encore besoin de prophètes aujourd'hui, d'une plus grande maturité dans nos dévotions et notre foi, et d'un authentique réveil spirituel !

Ce document se propose donc :

- 1) de présenter autant que possible les fondements bibliques de la foi catholique,
- 2) et de tirer la leçon des critiques vis-à-vis du catholicisme, qui sont autant d'appels à un réveil spirituel, et à une foi, une piété et une vie plus évangéliques.

N.B. Pour les questions sur divinité du Christ, la Trinité, l'Esprit Saint, la résurrection du Christ, les 144.000 élus, et autres questions émanant des sectes tels les Témoins de Jéhovah, nous avons publié la brochure Pourquoi je dis NON aux Témoins de Jéhovah. (Beaucoup de critiques provenant d'autres sectes prétendument 'chrétiennes' peuvent également y trouver réponse.)

Au sujet de la Rose-Croix, voir notre feuillet : LA ROSE-CROIX DÉMYSTIFIÉE PAR LA RAISON ET LA FOI (nov 2000)

Au sujet du SABBAT, nous avons publié le feuillet : LE CHRÉTIEN DOIT-IL OBSERVER LE SABBAT?

La présente brochure est une version remaniée et augmentée de l'ancien document du même titre, publié initialement en 1999 (Bertoua), réédité ensuite à trois reprises.

---

## **Vous adorez les statues....**

### **LES STATUES : des idoles ?**

*NON, mais gare au fétichisme !*

IL EST ÉCRIT, dans le livre de l'Exode: « Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre ». (Exode 20.4 et Lévitique 26.1) Cela fait dire à beaucoup que TOUTES les statues chez les catholiques sont des idoles.

CEPENDANT:

1. Ne tirons pas ce texte de son contexte. Dieu réproche ici le culte idolâtrique rendu à d'autres dieux et aux idoles païennes, ainsi que l'indique le verset précédent: « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » (Ex 20.3). Ce culte s'exerçait traditionnellement sur des statues ou idoles. D'où encore la suite du verset cité: « ...tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point. » (Ex 20.5 ; Lévi 26.1 )

Ce que Dieu interdit, **CE NE SONT PAS TOUTES LES STATUES**, mais celles qui font l'objet d'un culte idolâtrique. Dieu condamne le culte idolâtrique, qui consiste à adorer, vénérer ou invoquer un objet ou une créature comme sacré et doué d'un quelconque pouvoir (voir Isaïe 44.17). Ainsi en était-il des idoles égyptiennes et du veau d'or (Ex 32). Et ainsi en est-il des grigris et fétiches !

## **2. MAIS DIEU N'INTERDIT PAS TOUTES LES STATUES.**

La preuve : dans la même Bible, il prescrit certaines représentations ou statues. Ainsi les deux chérubins (= anges) en or sur l'arche d'alliance (Ex 25.18-20) ou le serpent d'airain au désert (Nombres 21 : Les Israélites devaient même regarder celui-ci - et non l'adorer! -pour être sauvés de la morsure des serpents; cette effigie de serpent était la préfiguration du Christ crucifié qui sauve du péché: cf. Jn 3.14.)

Ces statues sont prescrites par Dieu, et elles ne sont évidemment pas des idoles à adorer. Elles sont prescrites comme des SIGNES de la présence protectrice et salvatrice de Dieu, destinés à éveiller la foi et la confiance des Israélites.

Dieu n'est pas avare de signes. Ainsi dans les Actes des Apôtres: « Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps, et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient. » (Ac 19.11-12)<sup>3</sup> En regard de ce texte, on sera donc plus modéré avant de dénoncer les reliques des saints - quoiqu'il y eut parfois abus à leur égard.

## **CONCLUSION**

Dans l'Église catholique, il en va exactement comme dans la Bible : les statues ou images sont seulement des SIGNES ou symboles pour notre foi. Elles ne font l'objet d'aucune adoration. Il est ABSURDE de prétendre que les catholiques les adorent comme le feraient de vulgaires païens primitifs! Cela démontre une complète méconnaissance de la foi catholique - et des passages bibliques où Dieu prescrit certaines représentations ou statues.

## **POUR MIEUX COMPRENDRE**

Les statues religieuses sont comme la photo d'une personne qui nous est chère. Ce n'est pas la photo elle-même (du vulgaire papier!) que nous aimons et respectons, mais la PERSONNE qu'elle représente. Cela reste vrai même si nous honorons la photo par un beau cadre. Qui serait assez fou pour confondre la personne et son image !?

## **IMAGES UTILES**

Dans les premiers siècles du christianisme, les sculptures ou peintures chrétiennes servaient à la catéchèse en images pour un peuple illettré, de la même manière que nous avons aujourd'hui des bandes dessinées chrétiennes.

Cela entre dans la logique de l'Incarnation : Dieu a voulu se manifester dans notre chair humaine par son Image, le Christ (Jn 14.9 ; Col 1.15 ; Hb 1.2-3 ; 1 Jn 1.1-3). C'est donc tout naturellement et spontanément que les chrétiens ont représenté leur Sauveur tel qu'il s'était présenté à eux.

Ces représentations religieuses concernent d'abord le Christ, "l'IMAGE de Dieu" (Col 1.15). Les saintes images représentent ensuite ceux que Dieu nous donne en exemple comme grands témoins de la foi (cf. Hb 11), comme "lumière du monde" (Mt 5.14-16).

En vénérant une image sainte, le croyant « vénère en elle la personne qui y est dépeinte. » Voir le Catéchisme de l'Eglise catholique n° 477.

## **POURQUOI 2 POIDS 2 MESURES EN MATIÈRE DE SYMBOLE ?**

L'on accepte bien les statues dans nos villes. L'on trouve normal d'exposer chez soi ou dans nos bureaux le portrait du président, ou nos photos de famille. Alors pourquoi s'offusquer des statues ou images représentant le Christ, la Vierge ou un autre saint chez les catholiques, qui font ainsi mémoire de leur Seigneur et de leur famille spirituelle ?

L'on accepte les insignes, uniformes, et drapeaux qui manifestent l'appartenance à un corps ou un pays; et on les respecte et les salue (salut au drapeau). Alors pourquoi dénigrer et taxer d'idolâtrie les symboles religieux et le respect que leur portent les catholiques?

Si on veut prendre la Bible à la lettre, il faut alors TOUT condamner. (Ce que font les Témoins de Jéhovah.) Mais si l'on accepte les symboles civils, pourquoi rejeter les symboles religieux en les qualifiant d'idoles?

Apprenons à distinguer entre symbole (acceptable) et idole (à rejeter).

MAIS que dire de l'esprit magique et fétichiste trop fréquent dans la piété populaire autour des statues, des images, des chapelets, des médailles, des bagues, de l'eau bénite, de l'encens, des huiles, des bougies, des recueils de prières traditionnelles.... ?

Certes, ces objets ne sont pas à réprouver en eux-mêmes – dans la mesure du moins d'un usage sobre et d'une foi vraiment évangélique.

Hélas ! L'attachement excessif qu'on leur porte trop souvent n'est pas pur de tout et de toute superstition !

? Quand on voit le culte parfois douteux au quasi superstitieux dont sont l'objet des statues de Marie (... plus rarement des statues de Jésus !), comment s'étonner alors que certains crient à l'idolâtrie ! ?

? Quand on voit tant de fidèles se ruiner sur les médailles ou les bagues pour les acheter à prix d'or, ...alors que pour l'indispensable littérature chrétienne, « on n'a pas l'argent », « ça coûte trop cher », « ça devrait être n'importe quoi (gratuit) »....

? Quand on voit comment Bibles, médailles ou chapelets sont considérés comme des protections, des 'blindages' ... Ou que les livres de « prières merveilleuses » et « pour les causes désespérées » sont recherchés comme la panacée (magique ?) à tous les problèmes ....

? Quand on voit tout ce qu'on demande aux prêtres de bénir : bidons ou bassines d'eau, sac de sel, bics, images pieuses ...comme pour leur conférer quelque pouvoir magique ! Ou comme s'il s'agissait d'un transfert des amulettes ou gris gris traditionnels !

Le 'culte' aux objets de piété est trop souvent propre aux chrétiens qui demeurent dans l'infantilisme spirituel et l'ignorance de la Bible. Comment s'en étonner, quand on n'a que ça pour appuyer sa foi ? Regardons les ventes à la sortie de nos messes et dans la rue : à part quelques Bibles, nous n'y trouvons aucune nourriture spirituelle sérieuse (littérature de formation), mais seulement le désespérant étalage d'objets manufacturés, que l'on s'empressera de faire bénir (à quelle fin ?). Voilà la ridicule et illusoire « nourriture spirituelle » de tant de baptisés... !

Qu'il nous soit permis encore de déplorer le florissant commerce de tant d'objets de pacotille – pardon ! de piété. Comment cela ne nous ferait-il pas penser aux marchands du temple que Jésus chassa vigoureusement, en disant : « Enlevez cela d'ici. Ne faites de la maison de mon Père une maison de commerce. » (Mt 21, Mc 11, Lc 19, Jn 2).

Plaise à Dieu que de plus en plus de pasteurs sortent leurs ouailles de cet état de bébés spirituels. Faute d'une foi adulte, beaucoup de celles-ci ne progresseront jamais dans leur vie, s'enfonçant au contraire dans les chemins de perdition.

« Mon peuple périt faute de connaissance » (Osée 4.6)

Certains prétendront normale, voire indispensable, cette 'incarnation' de la piété populaire, vu la condition charnelle de l'homme. Force est pourtant de reconnaître que beaucoup de non-catholiques, qui font fi de cette panoplie de symboles, n'en sont pas moins forts dans leur foi !

## **POUR CONCLURE**

Avec nos frères catholiques, n'hésitons pas à purifier l'attachement excessif à tous les objets de piété, qui est peu évangélique. La mentalité magique et fétichiste nous guette toujours, même inconsciemment. Elle nous enferme dans l'illusion et nous rend vulnérable aux croyances païennes. Et quel piteux « témoignage chrétien » !

Certes, nous n'avons pas à condamner les statues et autres objets de piété en soi -- mais seulement à nous garder de toute dépendance à leur égard. Faisons-le d'abord par souci d'une foi vraie et profonde, attachée aux réalités spirituelles. Et aussi dans le souci de ne pas provoquer le scandale ou l'incompréhension autour de nous. Le chrétien doit être un témoin de la vraie foi.

Si nous voulons réagir face à ce que nous pensons être du fétichisme, faisons-le cependant avec délicatesse et patience. Ce n'est pas en critiquant sauvagement certaines traditions religieuses 'catholiques' que nous les corrigerons. Cela risque de provoquer encore et toujours de nouvelles incompréhensions, voire des querelles ou accusations de « sectaire anti-catholique », surtout de la part des personnes ancrées dans leurs traditions. Il s'agit de convaincre ! Évitions donc de nous diviser ou de heurter inutilement. Faisons preuve de patience, de douceur, de respect : « Soyez toujours prêts à rendre raison de l'espérance qui est en vous. Mais que ce soit avec douceur et respect. » (1 p 3.15-16; cf. 1 Tim 5.1; 2 Tim 4.1)

Efforçons-nous d'abord de tout recentrer sur le Christ et la Parole de Dieu, afin de sensibiliser les esprits à une foi plus profonde et intelligente.

Mais en cas de fétichisme ou d'idolâtrie manifeste, comment ne pas réagir avec un zèle jaloux pour la vraie foi !? Comme Jésus avec les marchands du temple (Jn 2. 16-17), ou Moïse face au veau d'or (Ex 32. 25-35). Il n'y allèrent pas de main morte pour purifier la maison de Dieu !

A ceux qui accusent d'idolâtrie le catholicisme, rappelons la parole de Paul : « Tout est pur pour qui est pur » (Tite 1.15). L'usage des signes -- "saintes images" -- est pur pour qui adore Dieu en esprit et en vérité (Jn 4.23).

Avant de crier à l'idolâtrie, regardons d'abord les fruits évangéliques. Jugeons l'arbre à ses fruits (Lc 6.44). Si la foi en Christ, avec la charité, la paix, et les béatitudes évangéliques, sont bien présentes chez les catholiques, ne les taxons pas trop vite d'idolâtrie – S.V.P !

**Réfléchissons !**

La vraie foi et la vraie doctrine catholiques seraient-elles universellement perverties ? N'y aurait-il donc aucun pasteur catholique ou aucun fidèle suffisamment lucide, droit, «né de nouveau », et animé par l'Esprit Saint, pour dénoncer cette soi-disant idolâtrie ?

Tous les catholiques, clercs ou laïcs, seraient-ils aveugles et ignorants de la Bible au point de sombrer dans la plus vile des hérésies et des idolâtries ?

Seraient-ils tous à ce point stupides ou de mauvaise foi ?

Certes, nous l'avons reconnu ci-dessus : la piété populaire penche trop facilement au fétichisme, à la superstition, ou à la mentalité magique. Nous devons le reconnaître et y remédier. Mais de là à penser sérieusement que tout le catholicisme verse dans l'idolâtrie, c'est faire preuve de peu de réflexion ! Et prendre la Bible aveuglément à la lettre !

Cessons de nous diviser sur des "querelles d'images", des querelles finalement très semblables à celle des viandes sacrifiées aux idoles du temps de Paul (cf I Cor 10.23 ss).

Efforçons-nous plutôt de dénoncer davantage les VERITABLES IDOLES, beaucoup plus subtiles et séduisantes que des statues, celles que dénonce vraiment la Parole de Dieu. A savoir :

Le **SEXE** pervers et les plaisirs égoïstes, quand nous en devenons l'esclave ("La convoitise de la chair" (1 Jn 2.16).

L'**ARGENT**, quand il devient MAÎTRE ("Mammon" Mt 6.24 : "La convoitise de la richesse").  
Le **POUVOIR** et la GLOIRE humaine, ("La convoitise des yeux").

Et n'oublions pas les cultes aux esprits, aux ancêtres, aux astres et autres puissances occultes, avec le recours aux grigris et aux pratiques traditionnelles qui contredisent la foi chrétienne (sacrifices, blindages, etc.). L'astrologie, les pratiques divinatoires, l'occultisme, l'ésotérisme ( Rose-Croix, etc;) : toutes ces pratiques sont réellement idolâtriques et en abomination pour l'Eternel (Deut 18.10-12).

## Les papes et les Monseigneurs

### LA PAPAUTE

#### Une institution simplement humaine et diabolique?

Certains accusent le pape de prendre la place qui revient à Jésus-Christ, et même d'être l' "Anti-Christ" en personne.

Regardons d'abord la Bible :

La primauté de Pierre

La Bible l'atteste indiscutablement: Jésus a conféré à Simon Pierre une responsabilité unique parmi les 12 apôtres. Il lui donna le nom de "Pierre" ("Céphas" en grec). Or donner un nom à quelqu'un signifie lui donner une personnalité et une mission particulière. Ce que Jésus a fait en déclarant solennellement : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. . . je te donnerai les clefs du Royaume des cieux » (Mt 16.18-19). « J'ai prié pour que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. » (Lc 22.32). Et après



sa résurrection, Jésus confirme l'apôtre dans cette mission: « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Fais paître mes brebis. » (Jn 21.15-19).

Notons qu'ici comme ailleurs dans les évangiles, Jésus s'adresse à la personne même de Pierre, qu'il appelle par son prénom: « Simon, fils de Jonas ». On ne peut donc interpréter et réduire Pierre à un simple symbole de la foi des apôtres, comme le font certains qui veulent gommer la primauté de Pierre dans les évangiles. Cette primauté et cette responsabilité de Pierre semblent parfaitement reconnues tout au long des évangiles et dans l'Église primitive : - Pierre est toujours cité le premier parmi les 12 apôtres (Mt 10.2; Mc 3.16; Lc 6.13; Ac 1.13). Il fait partie des plus proches de Jésus (Mc 5.37 ; 9.2 ; 14.33; etc.). Il a autorité au milieu de la première assemblée (Mc 16.7; Lc 24.34; Ac 1.15; 2.14; I Co 15.5).

Pierre apparaît donc comme le PREMIER SERVITEUR ("Premier ministre") de Jésus pour diriger son Église. Pour perpétuer cette charge, l'Église primitive a assuré la succession de Pierre par d'autres "Pierre", les Papes. Déjà l'évêque St Irénée (fin 2ème siècle) nous donne la liste des 12 premiers papes (ceux qui reçoivent la "charge de l'épiscopat"). On en compte exactement 264 jusqu'au pape actuel, Jean-Paul II.

### Retenons

La Bible nous présente l'apôtre Pierre comme le "premier ministre" de Jésus - premier parmi les apôtres. Il a reçu mission d'assurer l'unité visible de l'Église et de la guider à la suite de l'unique Bon Pasteur : le Christ (Jn 10.11-16). Cette mission fut ensuite assurée par les papes, successeurs de Pierre, qui président la collégialité des évêques.

Toute autorité dans l'Église doit être un SERVICE. C'est pourquoi le pape Jean Paul II se nomme "serviteur des serviteurs du Christ". En ce sens, il est inexact d'appeler le pape "chef de l'Église". Celui-ci reste "ministre" du Christ, unique Chef ou Tête de l'Église (Col 1.18).

Max Thurian, ancien pasteur protestant, ordonné prêtre en 1987 et cofondateur de la communauté œcuménique de Taizé le dit clairement : « Jean-Paul II m'a révélé une image forte du Pape qui veille sur l'Église, en proclamant partout la Parole de Dieu avec courage, confiance et autorité. Sa personnalité et son ministère m'ont convaincu de la nécessité pour l'évêque de Rome, successeur de Pierre, d'assumer la lourde charge de guide et d'arbitre, en collégialité avec les évêques, et de chercher - par obéissance au Seigneur - les chemins de l'unité entre les Églises particulières et des perspectives nouvelles pour l'évangélisation du monde. Son ministère pastoral est nécessaire pour la reconstitution de l'unité visible entre tous les chrétiens. » (voir autre citation : l'avis d'un frère protestant sur le pape – dossier « Protestants et catholiques »)

**QUESTION :** Comment peut-on dire « le Très Saint Père » ? Et peut-on nommer un évêque « Monseigneur » ? Ce sont là des titres honorifiques qui ne préjugent en rien de la sainteté personnelle du pape ou des évêques. Un peu comme l'on dit « excellence » à un président de la République. - Cela veut-il dire qu'il est vraiment excellent ? Le terme « monseigneur » -- ou « mon seigneur » -- attribué à une personne se retrouve partout dans la Bible: « Monseigneur le roi... » (lisez par ex. 1 Rois 1, ou 1 Sam 25.24 ss). De plus, en italien, seigneur et monsieur se traduisent par le même mot : signore. Ce qui ne veut pas dire que les italiens confondent le Seigneur Jésus avec n'importe quel monsieur !

## **Vous n'avez pas le vrai baptême**

### **QUEL EST LE VRAI BAPTEME ?**

Beaucoup prétendent que le seul vrai baptême est le baptême par **IMMERSION**, ceci en raison du baptême de Jean Baptiste dans le Jourdain, et du terme *baptiser* qui, en grec, signifie *plonger, immerger*.

Dans cette perspective, le baptême par **ASPERSION** couramment chez les catholiques et beaucoup de

protestants, serait invalide.

### **Que répondre à cela ?**

La BIBLE nous répond par les propres paroles de Jean Baptiste :

« **Moi, je vous baptise DANS L'EAU. Lui [Jésus], vous baptisera DANS L'ESPRIT SAINT** » (Mt3.11; Mc1.8; Lc3.16; Jn1.33). Ces paroles sont déterminantes, puisque rapportées par les 4 évangiles, et reprises par Jésus lui-même selon Actes 1.5.

### **Elles nous imposent une distinction nette entre 2 baptêmes, 2 immersions :**

Le baptême de Jean Baptiste, qui est immersion **DANS L'EAU** -- baptême qui signifie seulement la conversion, la repentance : Mc 1.4 ; Actes 13.24 ; etc ).

Le baptême "au nom de Jésus" (Actes 19.5), qui est immersion **DANS L'ESPRIT SAINT**, c'est-à-dire **DANS LA VIE DIVINE**, ou encore "dans le Christ" (Rom 6.3-4; Gal 3.27; Col 2.12). C'est là le **VÉRITABLE BAPTÊME CHRÉTIEN**, don de la vie divine, "au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit" (selon la formule prescrite par Jésus en Mt 28.19).

**NB:** Si Jésus s'est fait baptiser par Jean Baptiste, ce fut pour s'identifier aux pécheurs qu'il venait sauver, et pour annoncer son propre baptême, celui de sa mort et de sa résurrection (Mc 10.38). **Cela ne signifie nullement que nous devons recevoir nous-même le baptême de Jean Baptiste.** Ce dernier d'ailleurs le déclare ouvertement à Jésus: « *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi.* » (Mt 3 .14).

Notons que le baptême chrétien n'exclut pas pour autant l'EAU, qui reste l'élément symbolique fondamental du sacrement ("...renaître d'eau et d'Esprit" Jn 3.5). On peut dire ici que **l'immersion dans l'eau** reste le plus riche. symbolisme du baptême, car elle illustre parfaitement notre *immersion* spirituelle, à savoir notre ensevelissement et notre résurrection dans le Christ (Col 2.12; cf. *Catéchisme Egl. cath.* n. 1239).

Toutefois, **l'aspersion** manifeste également le sens profond du baptême : le lavement des péchés et le don de l'Esprit Saint, selon cette prophétie d'Ézéchiel: « **Je verserai sur vous une eau pure** et vous serez purifiés.... *Je vous donnerai un coeur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau* » (Ez 36.25-26).

Imposer le baptême par immersion comme seul vrai baptême, cela dénote une confusion entre le baptême de Jean Baptiste et le baptême chrétien, et une confusion entre le symbolisme de l'immersion (= dans l'eau) et la véritable immersion (= dans l'Esprit Saint).

Cela dénote aussi une lecture de la Bible qui ne tient pas compte; de cette distinction des 2 baptêmes pourtant très clairement exprimée dans l'Écriture. Que cessent donc nos querelles sur le baptême ! « **Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême.** » (Eph 4.5)

### **CEPENDANT**

Reconnaissons cependant l'incontestable **avantage du baptême par immersion**. Plonger complètement dans l'eau - et cela devant une assemblée - est un acte et un événement bien plus significatif que de recevoir seulement quelques gouttes d'eau sur la tête (cf. *Catéchisme Egl. cath.* n° 1239). Cela nous aide bien plus à prendre conscience de notre engagement à changer de vie, et à y rester fidèle. Sur le plan proprement pastoral, il y aurait donc avantage à pratiquer le baptême par immersion. Car il faut déplorer un nombre important de baptisés - si bien sapés pour la cérémonie, et qui fêtent pompeusement leur baptême... **mais qui désertent ensuite l'église ! Qu'ont-ils fait de leur baptême ? Qu'ont-ils fait de la grâce qu'ils y ont reçue** (cf. 1

P 1.23)?

**Trop de baptêmes** sont administrés ou reçus par tradition religieuse. Trop de chrétiens s'imaginent qu'il suffit d'être baptisé pour être sauvé, pour avoir la vie divine, pour avoir sa place réservée au ciel... ! Le baptême est ici assimilé à un rite religieux qui ne change en rien ni le cœur, ni la vie du baptisé. Ce qui nous vaut des foules de « baptisés » .... que l'on ne voit pas beaucoup à l'église; ou pire, qui vivent en contradiction ouverte avec leur baptême !

**En réaction à cela**, d'autres chrétiens (surtout pentecôtistes) estiment que le salut dépend exclusivement de la **repentance**, ou encore du "baptême du Saint Esprit" (effusion spéciale du Saint Esprit, qui se manifeste à travers des dons extraordinaires, les charismes: don des langues, de prophétie, de guérison, etc.). Là encore il y a confusion, car dans ce cas on sous-estime le sacrement lui-même, en majorant certaines de ses exigences (la repentance), ou certains de ses fruits.

**Le baptême n'agit pas d'une manière magique.** Il donne le GERME ou la SEMENCE de la vie divine (cf. 1 P 1.23), à savoir la grâce sanctifiante qui fait de nous des enfants de Dieu. **Mais le salut dépend ensuite du baptisé, qui devient RESPONSABLE DE LA CROISSANCE** de la *semence* de la vie divine reçue, afin qu'elle porte du fruit. Si la *semence* reste inactive, stérile, si le baptisé ne porte pas de fruits spirituels, il perdra sa vie divine. C'est ce que nous enseignent **la parabole du semeur** (Mt 13.3...23), celle du **figuier** stérile (Lc 13.6 ss), celle de **la vigne et des sarments** (Jn 15.1-8), et enfin **la parabole des talents** (Mt 25.14-30).

Le sacrement du baptême n'est que le sacrement **d'initiation** de la vie chrétienne. **C'est toute notre vie qui doit devenir une « plongée », un « baptême », ou une « nouvelle naissance » dans la vie divine.** Les quelques gouttes d'eau reçues sur la tête ne servent à rien **sans l'accueil volontaire du Christ en nous comme Seigneur (Maître) et Sauveur personnel.** Cet accueil du Christ au plus profond de notre cœur, et de sa seigneurie sur toute notre vie, c'est cela la vraie foi qui sauve. C'est sur cela que repose notre *nouvelle naissance* spirituelle dans le Christ et dans l'Esprit Saint. **C'est cette nouvelle naissance dans le Christ et l'Esprit Saint qui sauve, et non simplement le sacrement de baptême. Le baptême ne sauve que s'il devient « l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu » (1P 3.21), donc une « nouvelle naissance » dans le Christ.**

## À quoi bon baptiser un bébé?

### POURQUOI BAPTISER LES ENFANTS?

Le baptême des bébés est répandu **depuis le 2<sup>ème</sup> siècle** du christianisme. On le trouve tant dans l'Église catholique que dans **nombre d'Églises protestantes**. (Luther et Calvin, les pères du protestantisme, ont conservé cette tradition chrétienne.) Mais d'autres Églises. refusent ce baptême, dont les Églises pentecôtistes, baptistes et adventistes.

#### Qu'en dit la Bible ?

**La Bible** ne tranche pas la question, car elle ne parle pas explicitement du baptême des enfants. Le débat sur ce problème est donc compréhensible.

**Cependant**, le baptême des enfants peut être supposé dans les cas où l'on baptisait quelqu'un « et toute sa famille avec lui » -- ce qui semble inclure les enfants (Actes 16.15 et 33; 1 Cor 1.16).

**Jésus a dit :** « *Laissez venir à moi les petits enfants* » (Mt 19.14). Cette parole n'est pas sans portée théologique. Car l'expérience prouve que le petit enfant peut vivre très tôt de la grâce divine (dès 3-4 ans).

L'Écriture le suggère d'ailleurs: « *Ta majesté est chantée par des lèvres d'enfants, de tout-petits* » (Ps 8.3 - repris par Jésus en Mt 21.16). « *La Sagesse délie la langue des tout-petits* » (Sagesse 10.21). Dieu n'attend pas que les enfants aient l'âge de raison (selon nos critères humains) pour leur conférer sa grâce.

### ***A la réflexion...***

L'on constate que des bébés peuvent être pris par la sorcellerie, ou infestés dès le ventre maternel par les pratiques occultes. **Si Satan peut avoir une telle emprise sur les enfants, pourquoi Dieu, lui, ne pourrait-il pas y exercer lui aussi son œuvre de salut par le baptême ?** Par exemple, on a pu voir un enfant de 2 ans ne marchant pas jusqu'alors, se mettre à marcher sitôt après avoir été baptisé (Bertoua). On peut alors comprendre comment, dès le 2<sup>ème</sup> siècle de l'Église, les parents ont jugé bon de plonger leurs enfants dans la vie divine par le baptême, dont le rite comprenait l'exorcisme visant à délivrer l'enfant des influences maléfiques du démon.

De plus, ceci s'inscrit pleinement dans la ligne de notre **prédestination** à la vie éternelle. « *En Lui (Jésus-Christ), Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption. . .* » (Eph 1.4 ; Rom 8.28-30 ; 2 Thess 2.13). Le baptême, c'est d'abord **L'ÉLECTION** et **L'ADOPTION** FILIALE de Dieu qui appelle et destine l'homme à la vie divine. La réponse de l'homme vient ENSUITE.

**Il n'y a de salut que dans le Christ.** Conscients de cette vérité, les parents chrétiens sont invités à consacrer leur enfant à Dieu par le baptême. Ils lui donnent ainsi ce qu'il y a de meilleur pour lui, ce pour quoi il est né : la vie divine. C'est un choix pour le bien de l'enfant, de la même manière qu'on le fait vacciner, qu'on l'envoie à l'école, ou qu'on l'éduque dans la foi.

**Bien évidemment**, le baptême n'est pas une "prison" ou une contrainte imposée à l'enfant. Dieu nous a créés pour la Vie et la Liberté. Le baptême n'est que la *semence* de la vie divine. Ce sera bien sûr à l'enfant, devenu conscient, d'y répondre plus tard par son engagement personnel. En ce sens, le baptême reste toujours un **ENGAGEMENT** et une **RESPONSABILITÉ PERSONNELLE** de l'homme face à Dieu. C'est ainsi que le baptême demeure « *l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu* » (1 Pierre 3.21) et une exigence de sainteté (lire Rom 6 ).

### **MAIS...**

**En présentant leur enfant** au baptême, les parents doivent s'engager à éveiller et éduquer l'enfant dans sa vie chrétienne dès son plus jeune âge. Cela doit commencer par leur propre engagement de vie chrétienne. Mais cette responsabilité est trop souvent négligée, hélas !

**Trop souvent** hélas, le baptême des bébés se réduit alors à un rite traditionnel ( pour ne pas dire superstitieux), sans engagement sérieux de la part des parents.

**Nos listes paroissiales** de baptême s'allongent, le peuple des baptisés *grossit*... Mais où sont ensuite les vrais enfants de Dieu ? L'important n'est pas que le peuple de Dieu *grossisse* en nombre, mais qu'il *grandisse* en sainteté! Peu importe qu'il *grossisse* : même les cimetières *grossissent* !

## **Vous adorez Marie...**

### **LE CULTE MARIAL**

Est-il idolâtrique ? NON !

Mais gare à la « mariolâtrie »

LE CULTE MARIAL représente, avec le problème des statues, le principal motif d'accusation d'idolâtrie pour beaucoup de non catholiques.

\* Ce n'est pas la Vierge Marie en elle-même qui fait problème.

La plupart des protestants la respectent comme la mère du Sauveur, comme une grande sainte, et comme un éminent modèle de vie chrétienne.

\* Ce qui fait problème, c'est une mariologie et un culte marial trop souvent déconnectés de l'Écriture, et sans fondements suffisamment explicites en elle.

\* C'est aussi et surtout le culte marial tel qu'il est souvent pratiqué dans la dévotion populaire. A savoir les multiples dévotions et prières adressées à Marie, jugées « idolâtriques ».

\* Une telle divergence entre chrétiens est fort regrettable. Mais ce qui est plus regrettable encore, c'est l'absence d'effort réel -- ou l'inefficacité des initiatives -- visant à clarifier le débat, et à rassembler autant que possible les enfants de Dieu divisés par la question mariale.

Il est certain que Marie doit être la première, avec Jésus, à déplorer une telle division ! Et il serait inadmissible de fermer les yeux sur ces critiques ou incompréhensions, en répondant : « C'est pas notre problème. » -- « Ils ne veulent rien comprendre de la Vierge Marie », ou « Ils ne l'aiment pas. » -- « Ils sont dans l'erreur et n'ont pas la vraie foi. »

\* L'incompréhension qui sépare les chrétiens quant au culte marial nous oblige, nous catholiques, à prendre acte des critiques qui sont faites sur ce point, et à y répondre aussi clairement que possible dans la lumière de la Bible.

\* Bien des catholiques de bonne volonté sont légitimement troublés par les critiques sur le culte marial, et finissent parfois par quitter leur Église faute d'avoir reçu réponse à leurs questions. (Voir le témoignage dans l'introduction p. 3)

Ne pas reconnaître le problème posé par le culte marial, et ne pas y répondre, c'est entretenir, les divisions entre chrétiens, et les défections dans l'Eglise catholique.

Pourquoi tant de critiques contre le culte marial ? Et que faire ?

Il n'est pas permis d'ignorer ou de rejeter ces critiques. Elles nous obligent à une sérieuse autocritique. Tâchons d'abord de comprendre ce qui les provoque. Si le culte marial est taxé d'idolâtrie, ce n'est pas sans raisons.

Examen de conscience

« Avant de chercher la paille dans l'œil de ton voisin, regarde la poutre dans le tien. » (Mt 7:3) Reconnaissons qu'une certaine dévotion mariale peut prêter à confusion, voire provoquer une légitime irritation.

\* L'étalage de la dévotion mariale, qui donne l'impression que Marie est au centre de la foi, et qu'elle a pris la place du Christ.

Cet excès dans la dévotion mariale est un très mauvais service rendu à Marie. Que ce soit dans nos églises ou chapelles (où la statue de Marie trône parfois sur l'autel !), dans nos rues, et même à la TV... Cela jette le discrédit sur Marie et sur l'église catholique, et alimente l'accusation de « mariolâtrie ».

Un évêque africain remarque: « Quand j'entre dans une église, je vois davantage de gens en prière devant la statue de Marie que devant le Saint Sacrement. Ce n'est pas normal. Ce n'est pas sain. Ce n'est pas chrétien. » (cité in rev. Pirogue, Marie, N. 67, p.1 )

Dans ce sens, l'arsenal de prières, de dévotions, de pratiques et d'objets de piété autour de Marie évoque davantage le fétichisme traditionnel que la vraie foi chrétienne.

\* L'abus de langage, parfois proche de l'hérésie.

Notamment quand des dévots de Marie déclarent « adorer » celle-ci. Certes, on peut comprendre que le mot adorer signifie aimer beaucoup -comme quand on dit qu'on « adore» le chocolat. Mais il faut surtout admettre que parler d'adoration de Marie est la pire des maladresses et des sottises; et que c'est là le plus sûr moyen de scandaliser et de jeter le discrédit sur la véritable doctrine mariale.

La même remarque s'applique aux cas où certains demandent à Marie de guérir, de pardonner les péchés ou de nous donner l'Esprit Saint! Tout cela ne revient qu'à Dieu seul !! Par elle-même, Marie ne peut rien faire.

\* Certains arguments prétendent justifier Marie, mais sont étrangers et parfois même contraires à la foi chrétienne.

Il y a une façon de « défendre » ou de « justifier » la Vierge Marie qui ne fait au contraire qu'alimenter les critiques contre elle; car certains de ces arguments frisent l'hérésie, ou dénotent une conception bien peu chrétienne de Dieu et du Christ !

## EXEMPLES

Des chrétiens demandent à Marie de jouer un rôle opposé au sien : exercer des pressions sur son Fils, obtenir des faveurs qu'il n' a pas prévu de nous accorder. Ou encore ce genre de déclaration recueillie auprès de personnes en prière devant une statue de Marie: « Marie, elle comprend nos besoins! Elle a été une femme comme nous! Tandis que Jésus, il est Dieu. Alors, on le soupçonne d'être trop exigeant, inhumain.

D'attendre la perfection de notre part. » (extrait de la revue Pirogue, Marie, p. 1)

Les Africains pensent traditionnellement que Dieu est lointain, et donc indifférent à nos soucis de ce bas monde. « Tandis que la Vierge, elle a connu ces soucis. Si elle le veut, elle peut donc être une intermédiaire efficace auprès de son Fils pour l'amener à nous comprendre et nous exaucer. » Comme si Dieu représentait la justice, et Marie la miséricorde !

Il en va de même lorsque l'on compare Marie à la mère d'un président. « Il est plus facile d'approcher le président en passant par sa mère », nous dit-on.

De pareilles opinions découlent d'une conception païenne de Dieu, complètement étrangère à la Parole de Dieu et à la foi chrétienne. Dieu n'a pas de leçon de miséricorde à recevoir de Marie! Marie ne vient pas

corriger Dieu! Et Jésus n'est pas comparable à un président enfermé dans un inaccessible palais ! Nous n'avons pas à approcher de Dieu, puisque c'est lui-même qui est venu à notre rencontre, jusqu'à venir demeurer en nous !! (pensons à l'Eucharistie...) Aucun intermédiaire n'est donc nécessaire pour l'approcher, lui qui s'est uni à nous comme l'époux à son épouse !! -- Avez-vous déjà vu une épouse recourir à sa mère pour approcher son époux ?

Si Marie corrige Quelque chose, ce n'est pas en Dieu, mais en nous-mêmes, qui sommes des aveugles spirituels, si lents à reconnaître la tendresse de Dieu. Marie nous est donnée par Dieu pour nous apprivoiser et pour présenter son amour pour ainsi dire 'maternel' (cf. Isaïe 66.13).

Si l'on peut parler, d'une certaine façon, de la « médiation » de Marie (cf. ci-dessous), cela ne doit en aucun cas contredire L'UNIQUE MÉDIATION du Christ, et l'intimité également unique de sa communion avec nous, qui ne nécessite absolument aucun intermédiaire.

le Magistère catholique manifeste ainsi une grande réserve vis-à-vis des expressions « co-rédemptrice » et « médiatrice ». Car ces expressions mariales sont lourdes d'ambiguïté ou de malentendu. Trop y insister finirait par induire en erreur au point de contredire l'enseignement biblique -- au moins en apparence.

\* On doit aussi déplorer la frénésie de bien des fidèles dès qu'il s'agit d'apparitions ou de toute sorte de (prétendues) manifestations surnaturelles. Cela verse vite dans la caricature de la vraie dévotion catholique. Et la Vierge Marie en est bien souvent victime!

On pourrait allonger la liste des pratiques et comportements d'une certaine dévotion mariale défigurant la juste dévotion catholique, et qui aggravent l'incompréhension ou provoquent l'exaspération, y compris chez des catholiques.

Ces excès défigurent l'authentique piété mariale.

Nous retrouvons ici un vieux problème. Déjà Luther le Réformateur protestant : alors qu'il honorait la Vierge Marie en elle-même (nous lui devons un des plus beaux commentaires du Magnificat de Marie en Luc I), celui-ci réagissait vigoureusement devant les excès du culte marial dans l'Église de son temps. Au point de dire: « je voudrais qu'on évacue totalement le culte de Marie, seulement à cause de l'abus qu'on en fait. » (Sermon sur l'Ave Maria, 1523).

Cette réaction de Luther, qui est celle de quantité de chrétiens aujourd'hui, ne porte pas sur l'authentique culte marial, mais sur les excès et les déformations qui le défigurent.

Le pape Paul VI lui-même, dans son exhortation apostolique sur le culte marial, a demandé d'y être attentif (Marialis cultus, 2 fév. 1974, n.32) :

"La volonté de l'Église catholique, sans atténuer le caractère propre du culte marial, est d'éviter avec soin toute exagération susceptible d'induire en erreur les autres frères chrétiens sur la doctrine authentique de l'Eglise catholique, et de bannir toute manifestation cultuelle contraire à la pratique catholique légitime.

Comprenons donc que les critiques autour de la Vierge Marie -- plus exactement du CULTE MARIAL -- sont souvent provoquées par un langage, des pratiques et des comportements déplacés de la part de bien des dévots de Marie.

Il est regrettable que certains catholiques manifestent une complète indifférence face aux légitimes irritations concernant les excès dans le culte marial. Ce comportement est bien peu chrétien. Il pourrait même se

rapprocher d'une attitude sectaire, dans la mesure où il refuse le dialogue et l'interpellation des frères 'séparés' ; il creuse la division et l'incompréhension dans le peuple de Dieu, et jette le discrédit sur la véritable doctrine mariale.

Certes, il n'est pas question de renoncer au culte marial authentique et respectueux de la vraie foi chrétienne. Mais nous n'avons pas à l'étaler avec tapage, encore moins à l'imposer. Si nous partageons notre prière avec des frères protestants, n'allons pas leur imposer des Ave Maria ou le chapelet! Gardons notre piété mariale, mais discrètement, un peu comme un secret de famille.

Et surtout, nous devons purifier la dévotion actuelle et la (re)centrer sur le Christ et la Parole de Dieu, afin d'éviter de scandaliser nos frères non catholiques. C'est là un devoir de vérité et de charité fraternelle, si nous ne voulons pas être complices de la division du peuple de Dieu.

Comment bien comprendre la place et le rôle de Marie, s'il est vrai que les catholiques honorent et prient la Vierge Marie

### **Adoration de Marie ? Marie, une déesse ?**

#### **IMPOSSIBLE**

L'adoration ne revient qu'à Dieu seul. Or Marie n'est qu'une créature humaine. Il est ABSURDE de parler d'adoration de Marie dans l'Église catholique.

Marie, un autre médiateur en plus du Christ ?

#### **IMPOSSIBLE**

Car « il n'y a qu'un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus Christ » (1 Tim 2.5). Si l'on parle de la médiation de Marie, c'est dans une autre perspective, qui ne doit en rien dévaluer l'unique médiation du Christ (cf. ci-dessous). Il serait absurde et suicidaire de vouloir justifier la dévotion mariale en contredisant la Parole de Dieu .

Tâchons maintenant de comprendre la place et le rôle de Marie dans la doctrine et la piété catholiques ?

\* Marie honorée comme mère de Dieu (du christ) et comme modèle de vie

Là-dessus, catholiques et protestants sont d'accord : Marie a l'insigne privilège d'être la mère de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, ce en quoi elle mérite notre admiration, notre vénération. Honorer (ou vénérer) ne veut pas dire adorer. « Mes hommages, Madame » ne veut pas dire « Je vous adore, Madame » ! Il est normal d'honorer la mère de notre Seigneur et Sauveur. C'est grâce à elle qu'il est venu parmi nous. « Tous les âges me diront bienheureuse » (Lc 1.48).

De plus, nul ne contestera que Marie soit modèle de vie chrétienne. La vraie piété mariale consiste donc à imiter Marie dans ses grandes vertus de foi (accueil du Sauveur), de pureté, de prière, d'obéissance, de consécration « je suis la servante du Seigneur » Lc 1.38), et de maternité spirituelle (car "avant de concevoir son Sauveur en son sein, Marie l'a conçu dans son cœur- St Augustin).

Mais Marie n'est pas seulement honorée comme Mère de Dieu et modèle de sainteté. Elle est également invoquée ou priée comme « mère » et « intercesseur ».



C'est là que se pose le problème et la divergence avec nos frères protestants. Comment comprendre L'ACTION ACTUELLE de Marie ?

\* Marie, MÈRE des croyants

La place et le rôle de Marie ne sont pas à comprendre à côté ou en plus du Christ, mais DANS le Christ. Marie est membre du Christ et fait partie (partie. éminente !) de son Corps.

Tout chrétien est appelé à faire "les mêmes œuvres" que le Christ. « En vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les mêmes œuvres que moi; et il en fera même de plus grandes, car je pars vers le Père [pour vous donner l'Esprit Saint, qui vous fera opérer des merveilles]. » (Jn 14.12)

Ces paroles sont surprenantes, mais compréhensibles. Car si nous demeurons dans le Christ (Jn 15), et si nous sommes ses membres (1 Cor 12.12 ss ), il nous associe à son œuvre de salut, il nous fait opérer ses œuvres, nous devenons vraiment ses collaborateurs.

Le Christ n'est pas jaloux de sa seigneurie.

Il ne dit pas: « Laissez-moi faire tout seul. » Au contraire, il veut nous y associer. Il nous dit: « Venez avec moi sauver vos frères, venez collaborer à mon œuvre et à ma victoire. »

Ainsi, comme le Christ, nous devons être "père" ou "mère" spirituellement pour nos frères: en les "engendrant dans le Christ par l'évangile" (1 Cor 4.15), en donnant notre vie pour eux (Jn 15.13), en priant pour eux, etc. Nous devons ainsi avoir des "enfants dans la foi" (1 Tim 1.2). Dans le Christ, nous devons former un peuple de prêtres (cf. 1 P 2.9). Si nous sommes "prêtres de Dieu", nous devenons en quelque sorte médiateurs pour nos frères par notre intercession fraternelle (Apoc 1.6; 5.10 ; 20.6).

La maternité spirituelle s'applique par excellence à Marie. L'évangile nous montre en effet Marie « debout au pied de la croix » (Jn 19.25), totalement associée à la passion de son Fils, sa collaboratrice la plus proche dans son œuvre de rédemption, en souffrant et s'offrant avec lui. Elle fut par excellence « la femme dans les douleurs de l'enfantement » (Apoc 12.1 ; Jn 16.21). Comme Paul, et plus encore, elle pouvait dire: « Je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves. du Christ pour son corps qui est l'Église » (Col 1.24) - « Je suis crucifié pour le monde » (Gal 6.14 ; 2.20).

C'est en ce sens que Marie devient MÈRE de Jean et de l'Église en la personne du disciple bien-aimé à la croix (Jn 19.25). Etant en totale communion avec Jésus à la croix, elle a ainsi collaboré à l'enfantement des enfants de Dieu. Elle a fait "la même œuvre" que le Christ (Jn 14.12). C'est ainsi que Marie est déclarée mère de l'Église et des croyants.

Ce n'est pas seulement en sa vie terrestre, il y a 2000 ans, que Marie fut 'mère' spirituellement. Elle l'est encore maintenant, au Ciel, par son intercession. Est-il si étonnant qu'elle agisse actuellement dans le monde (secours spirituels ou interventions providentielles par exemple) quand on se rappelle comment Dieu opère aussi à travers ses anges (ce qu'aucun croyant ne peut nier) ?

Certes, l'action spirituelle de Marie dans l'Église et le monde n'apparaît pas dans la Bible comme pour les anges; c'est seulement dans l'histoire et le témoignage chrétien qu'elle se manifeste. En tous les cas, cela ne contredit nullement la Sainte Écriture, ni le merveilleux plan du Salut. Au contraire !

## TEMOIGNAGE

B.L. Shelmon, qui exerce un important ministère de guérison intérieure au Canada, témoigne ouvertement de l'action bienfaisante de Marie :

« Quand Jésus dit à son disciple bien-aimé Jean: « Voici ta mère » (Jn 19.27), il léguait au monde ce précieux trésor. Lorsque nous ressentirons le besoin de la chaleur et de la tendresse d'un cœur de mère, Marie sera pour nous aussi présente qu'elle le fut pour son fils.

J'ai compris l'importance du geste de Jésus à mesure que je m'engageais dans la prière de guérison psychologique; je réalisais alors que de nombreuses blessures passées étaient imputables à d'imparfaites relations entre la mère et l'enfant; aucune des thérapies traditionnelles ne semblait pouvoir les apaiser .

J'ai maintes fois été le témoin de transformations radicales dans l'existence de personnes en proie à des souvenirs douloureux concernant leur mère, lorsqu'elles demandaient à Jésus de leur donner sa propre mère comme il l'avait donnée à Jean. Elles ressentaient alors un grand soulagement et une paix émanant du plus profond d'elles-mêmes, leur apportant un grand sentiment de bien-être.

Je me souviens avoir prié avec un ministre protestant dont le travail se trouvait menacé par de fréquents accès de dépression. Des psychologues lui avaient permis de découvrir que son problème remontait à la mort subite de sa mère alors qu'il n'avait que trois ans. " fut alors confié à diverses familles d'accueil, où il connut peu - sinon aucune - affection. « Mon enfance, disait-il, ressemble à un grand vide qui attend d'être rempli. »

...Il n'eut aucune réaction particulière à la prière de guérison, jusqu'au moment où je commençai à prier pour la petite enfance. Lorsque je demandai au Seigneur de nous donner sa mère pour suppléer à toutes les carences dans notre relation avec notre propre mère, il tenta de résister, croyant sans doute que je voulais lui imposer une quelconque dévotion catholique. Mais au même instant, il perçut au fond de son cœur la voix de Jésus qui disait: « Ne crains pas d'accepter l'amour de ma mère. Elle ne t'éloignera pas de moi. » Un flot d'émotion l'inonda, et lui apparut l'image d'une belle femme aux yeux pleins de tendresse, les bras ouverts pour l'accueillir. Plusieurs années de solitude furent effacées cet après-midi, quand le vide en lui commença à se remplir de lumière. » (Vivre la guérison intérieure, B.L. Shelmon, 1991, p. 66 - 67)

On pourrait rapporter aussi bien des témoignages du puissant secours de la Vierge Marie dans la lutte contre le Démon et les forces maléfiques. Un psychiatre chrétien déclarait: « Quand je constate la rage du Diable et ses blasphèmes (chez les possédés) contre Marie et contre l'Eucharistie, nul doute que Marie et l'Eucharistie jouent un rôle important dans la lutte contre les forces des ténèbres. »

### **\* Peut-on prier Marie ?**

Prier Marie ne veut pas dire qu'elle prend la place de Dieu ou qu'on l'adore. NON. Il faut ici distinguer 2 types de prière :

Au SENS PROPRE, la prière ne revient qu'à Dieu seul, unique Source de la grâce (de vie, d'amour, de paix, de pardon etc.).

Mais l'on peut parler de prière dans UN SENS PLUS LARGE. Comme lorsque nous disons: « Je te prie de bien vouloir... ».Il s'agit très exactement de l'intercession. Dans ce sens, on peut prier Marie, pour lui demander D'INTERCÉDER en notre faveur. Ainsi dans l'Ave Maria : « Sainte Marie, Mère de Dieu, PRIEZ pour nous pauvres pécheurs... »

La BIBLE nous montre ce recours à la prière d'autrui, à son intercession. « La supplication fervente du juste a beaucoup de puissance » (Jc 5.16). Ce à quoi Paul fait appel: « Intercédez pour tous les saints [=fidèles] Priez aussi pour moi, afin qu'il me soit donné d'annoncer hardiment l'Évangile » (Eph 6.18-19; Rom 15.30-32; 2 Cor 1.11; Col 4.3-4; 2 Thess 3.1 ).

Certains objecteront que cette prière ne s'adresse qu'aux vivants. Mais Marie n'est-elle pas ACTUELLEMENT VIVANTE DANS LE CHRIST? (A ce sujet, voir p. 27). C'est ainsi que l'on peut demander à Marie de prier pour nous.

Autres exemples d'intercession: celle d'Abraham (Gn 18.16-33), et celle de Moïse (Ex 32.11-14); et celle de Marie aux noces de Cana (Jn 2.3).

Mais en tout cela, le Christ reste notre UNIQUE SAUVEUR et Médiateur. L'intercession de Marie (et des saints) n'est pas à opposer à celle du Christ et à son œuvre de salut. Au contraire, l'assistance maternelle de Marie entre dans l'œuvre du Christ et découle de sa grâce. Car nous ne pouvons rien faire en dehors du Christ (Jn 15.5). Tout ce que nous faisons dans la foi, nous le faisons par lui, avec lui et en lui. Car nous sommes ses membres, il est notre Tête (1 Cor 12.12-13; Lire encore 1 Cor 3.5-9).

#### **\* Faut-il invoquer Marie ?**

Au sens strict et biblique, SEUL Jésus est nécessaire au Salut. Lui SEUL est « le Chemin, la Vérité, la Vie » (Jn 14.6). Lui SEUL est l'unique Médiateur (1 Tim 2.5). C'est lui, et lui SEUL, qui est au centre de notre foi et de notre piété.

De plus, force est de constater la grande discrétion des Écritures sur Marie. D'abord dans l'enseignement de Jésus ou de ses apôtres. De plus, Jésus n'a pas confié sa mère à tous ses apôtres ( par exemple à la dernière Cène, là où il leur a pourtant transmis ses dernières volontés) ; Jésus n'a confié sa mère qu'au disciple bien-aimé à la croix (Jn 19.25).

On doit donc reconnaître que, d'après la Bible, le chrétien n'est pas tenu de prier Marie.

Si l'on peut en croire une déclaration de Marie dans ses apparitions à Medjugorje (Yougoslavie - apparitions non encore reconnues officiellement par l'Église), la Vierge Marie aurait répondu aux enfants qui lui demandaient s'ils devaient la prier ou plutôt prier Jésus : « Priez Jésus. je ne peux rien faire par moi-même. Mais si vous me le demandez, je prierai avec vous et pour vous »

Serait-il normal qu'un catholique prie la Vierge Marie davantage que Jésus ou l'Esprit Saint ? Notre foi et notre prière doivent toujours être centrées sur le Christ. Il faut absolument respecter la hiérarchie des vérités chrétiennes. Celles-ci reposent sur le Christ, et tout le reste en dépend. Il serait insensé d'accorder à la piété mariale la même importance - voire plus -- que celle qui revient au Christ.

Dans la Bible comme dans sa propre vie, Marie est tellement discrète, et toute relative à Jésus! Car elle s'efface toujours devant lui, et n'a qu'un seul désir: nous y conduire. Marie accepterait-elle qu'on lui accorde plus de place et d'importance qu'à Jésus ? Impensable !

La maternité spirituelle de Marie nous est offerte par Jésus tel un cadeau de surabondance, qui est comme un secret de famille, lequel n'est pas, en soi, absolument obligatoire ou indispensable au salut.

CEPENDANT, selon la foi catholique, Marie n'est pas pour autant facultative pour celui qui veut répondre pleinement aux appels de son Seigneur. Un cadeau ne se refuse pas! Si l'on perçoit Marie comme mère spirituelle, on ne peut négliger de la recevoir dans l'amour et la confiance, tout comme Jean à la croix.

A la suite de la plus ancienne tradition de l'Église, on peut dire que si Jean nous a rapporté dans son évangile le don de Marie comme mère à la croix (Jn 19.25), c'est que la maternité spirituelle de Marie concerne également tous ceux qui souhaitent être 'disciple' comme Jean. La maternité de Marie ne se limite donc pas au seul apôtre Jean ...comme s'il s'agissait d'une simple affaire privée ( car dans ce cas, Jean ne nous aurait pas relaté l'événement dans son évangile).

Pour le catholique, la doctrine et la dévotion mariales ne sont donc pas facultatives. Elles demandent d'être respectées et accueillies dans la confiance. Celles-ci cependant ne peuvent être aucunement imposées à quiconque. Elles sont proposées comme une source de grâces particulières, et en ce sens ne peuvent être rejetées par le catholique si celui-ci veut être fidèle au Seigneur et à sa foi.

**\* Marie: obstacle au Christ ?**

Si le culte marial est bien compris et sobrement pratiqué, non, Marie ne fait aucune ombre au Christ. Mais malheureusement, il est vrai que certaines pratiques populaires déforment le culte marial (cf. les constats ci-dessus, ainsi que les déclarations de Luther et du pape Paul VI, p 17). Mais ce n'est pas là une raison pour dénigrer et diaboliser la véritable piété mariale.

«On juge l'arbre à ses fruits»

Non seulement Marie ne peut faire obstacle au Christ, mais elle ne peut que conduire au Christ et le glorifier. Sinon nous n'avons plus affaire à l'authentique Vierge Marie et à la vraie dévotion mariale, mais plutôt à leurs contrefaçons. Nous pouvons le vérifier chez les chrétiens de tous les temps et de tous les milieux qui vécurent leur dévotion mariale dans une foi parfaitement évangélique et centrée sur le Christ. Cela doit se vérifier en «jugeant l'arbre à ses fruits » (Lc 6.43) : par les fruits de l'Esprit Saint, les fruits évangéliques de sainteté, qui sont incontestables et que le démon ne peut singer (cf. Gal 5 : charité, joie, paix...).

**\* Et les apparitions de Marie ?**

Face aux apparitions de Marie (ou autres manifestations surnaturelles), l'attitude officielle de l'Église catholique a toujours été d'une extrême prudence.

« Il peut se faire que l'ivraie se mêle au bon grain, et que de fausses apparitions surviennent pour brouiller les vraies (...) De tout temps, l'Église use de circonspection, de réserve et parfois de rigueur en la matière. » (Mgr Gahamanyi, cité in Pirogue, Marie, p.21)

Aucune apparition n'est objet de foi, mais seulement de permission accordée par l'Église d'être manifestée pour l'instruction et le bien des fidèles - après avoir été dûment examinée et authentifiée.

En chacune de ses apparitions authentiques, Marie n'a qu'un seul but, qui est celui de tous les prophètes : nous ramener au Christ, à la repentance, à la conversion, à notre destinée céleste.

C'est ici encore à leurs fruits que l'Église juge des vraies apparitions: conformité absolue au message de l'Écriture et à la foi chrétienne, repentance, guérisons spirituelles, conversion au Christ (...et non à Marie), sainteté etc. L'Église a toujours été prudente à cet égard, consciente du danger inhérent aux révélations particulières. En tout cas, le démon a beau « se déguiser en ange de lumière » (2 Cor 11.14), il ne peut singer

les vrais fruits évangéliques. Il serait donc inadmissible de soupçonner ou même de diaboliser indistinctement les interventions de Marie en prétextant qu'elles peuvent n'être qu'une illusion démoniaque !

Pour ce qui est de Nsimalen, c'est en raison du désordre et des graves troubles qui sont apparus sur les lieux que les autorités ecclésiastiques locales ont mis les fidèles en garde et n'ont pas autorisé le culte officiel.

Qu'on n'aille donc pas penser alors que l'Église refuse de reconnaître les apparitions de Marie en Afrique. Certaines y ont été reconnues, telles celles de Kibéo, au Rwanda, non sans de sérieuses enquêtes préalables.

#### **EN BREF**

Marie n'est que servante et instrument du Seigneur (Lc 1.38). Elle ne peut donc faire obstacle ou concurrence à Jésus. Au contraire, elle collabore avec lui au salut du monde, comme nous sommes tous appelés à le faire. Ainsi glorifie-t-elle son Seigneur (Jn 14.12-13; 15.8).

#### **Conclusion sur le culte marial**

##### **\* A mes frères et sœurs dévots de Marie**

Veillons à ne pas exposer à la critique la Vierge Marie et le culte marial, à cause de traditions ou de coutumes qui ne sont pas toujours conformes à la Parole de Dieu et à l'enseignement authentique de l'Église. La dévotion populaire a ici un impératif besoin d'éducation et de purification. Et l'on pourrait attendre de certains ecclésiastiques qu'ils soient plus vigilants et zélés sur ce point.

Veillons à purifier notre dévotion de ses éventuels succédanés de fétichisme. Recentrons-la sur le Christ. Nous éviterons de scandaliser nos frères non catholiques, ainsi que nous le demandait le pape Paul VI (texte p.17). C'est là un devoir de vérité et de charité fraternelle, si nous ne voulons pas être responsables ou complices de la division du peuple de Dieu, et si nous voulons vraiment faire connaître la Vierge Marie.

##### **\* A mes frères qui critiquent le culte marial**

Comment ne pas comprendre votre agacement face à ce que vous percevez comme « mariolâtrie » ?

Mais il ne faudrait pas pour autant jeter le bébé avec l'eau du bain. Ne diabolisons pas le culte marial dans la mesure où il reste centré sur le Christ et en conformité avec l'évangile. La doctrine et la piété mariale authentiques ne sont pas contraires à la Bible. Et si nous jugeons l'arbre à ses fruits, nous reconnaitrons qu'elles ont porté et portent encore d'innombrables fruits de sainteté évangélique.

## D'autres questions sur Marie "Mère de Dieu"? Les frères e Jésus, l'Assomption, l'immaculée

### QUESTIONS SUPPLEMENTAIRES

#### Les frères et sœurs de Jésus: Marie a-t-elle eu d'autres enfants ?

Les évangiles nous parlent des « frères et sœurs » de Jésus, ces frères s'appelant Jacques, Joseph, Simon et Jude (Mt 12.46 et 13.55-56; Mc 6.3). Beaucoup s'appuient sur ces textes pour affirmer que Jésus n'était pas le seul enfant de Marie.

La Bible répond :

Dans la Bible, le mot « frères » ne désigne pas uniquement les fils de la même mère.

Il désigne aussi bien les cousins ou proches parents exactement comme ici en Afrique. (Cf. Gn 13.8; 14.14-16; 29.5; Lv 10.4; I Chron 23.22.) Donc, être frère ou sœur de quelqu'un ne signifie pas forcément qu'on est « du même ventre ». Ne lisons pas la Bible d'une manière littérale et fondamentaliste, à la façon occidentale, alors qu'il faudrait le faire selon la culture juive ... et aussi africaine !

Les évangiles nous présentent diverses « Marie », dont deux sont clairement distinguées par leurs fils respectifs. A savoir Marie « mère de Jésus », et une « AUTRE Marie » (Mt 28.1), mère de Jacques et Joseph, (et peut-être aussi Simon et Jude). Marie, la mère de Jésus, est toujours désignée comme « la mère de Jésus », aucun autre nom d'enfant n'y étant ajouté. Inversement, L'AUTRE Marie est présentée comme « la mère de Jacques et Joseph » (Mt 27.56; Mc 15.40 et 47; cette Marie est très vraisemblablement « Marie femme de Cléophas » mentionnée en Jn 19.25). Si cette Marie avait été la mère de Jésus, elle aurait été tout naturellement nommée mère de Jésus, et non mère de Jacques et Joseph.

Marie « mère de Jacques et Joseph », n'est donc pas la même femme que Marie « mère de Jésus ».

On pourrait rajouter de plus que si Marie avait eu d'autres enfants, Jésus en croix n'aurait jamais pu dire à sa mère au sujet de l'apôtre Jean: « Voici ton fils » (Jn 19.25). Il aurait dû dire « Voici un nouveau fils », ou bien. « Prends-le comme l'un de tes fils ».

En disant: « Voici TON fils », Jésus signifiait clairement que Jean devenait l'unique enfant de Marie après lui.

#### Jésus « premier-né » de Marie

Cette expression (en Luc 2.7) ne signifie pas forcément que Marie ait eu un « deuxième né » après Jésus! Ce texte de Luc doit être compris selon deux sens beaucoup plus vraisemblables :

1. En désignant Jésus comme premier-né, Luc se réfère plutôt à l'expression propre à la Loi d'Exode 13.2.12.15 qui prescrivait « la consécration à Dieu de tout premier-né » ( voir Lc 2.23).
2. De plus, le terme « premier-né » est un titre christologique désignant la Seigneurie du Christ sur toute la Création (cf. Rm 8.29; Col 1,15.18; Hébr 1.6; Apoc 1.5) En effet, le terme « premier-né » est purement honorifique chez les juifs: il signifie premier en dignité. Par exemple David est appelé « premier-né » alors qu'il était le plus jeune de ses frères (Ps 89.28).

## Le chapelet

Jésus nous dit de ne pas "rabâcher comme les païens" (Mt 6.7). Si nous récitons mécaniquement le chapelet, telle une prière « magique », alors nous méritons le reproche de Jésus.

Mais le chapelet, ce n'est pas ça. C'est une méthode traditionnelle de prière ("priez sans cesse" : I Thess 5.17). C'est aussi une méthode de méditation, à l'exemple de Marie. « Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur » (Lc 2.19).

Réciter le chapelet avec un cœur d'enfant de Dieu suscite en nous un esprit de paix, de confiance, de communion spirituelle avec Marie notre mère. C'est souvent une aide précieuse lorsque nous sommes troublés, ou tellement malades que la prière mentale devient difficile.

Cette méthode a aidé des foules de gens à vivre dans un esprit de prière et d'enfant de Dieu. Notamment les gens pauvres et sans instruction, pour qui le chapelet était comme « le bréviaire du pauvre ».

## L'Immaculée Conception et l'Assomption de Marie

Ne cherchons pas ces dogmes dans la Bible. Ils nous viennent de la grande Tradition chrétienne. C'est pourquoi nos frères séparés les jugent irrecevables. Ils ont été proclamés assez récemment (1854 et 1950), comme pour définir ce qui était développé pendant des siècles dans la prière et la louange de l'Église. Ils découlent « logiquement » de la maternité divine et de l'éminente sainteté de Marie. Si nous pouvons nous référer à quelques versets bibliques, ceux-ci ne sont pas des preuves absolues, vu les interprétations dont ils peuvent faire l'objet (cf. les quelques exemples ci-dessous).

Les dogmes de l'immaculée Conception et de l'Assomption n'ont pas la prétention de soustraire Marie à sa condition humaine et charnelle, et à la nécessité d'être sauvée et rachetée dans le Christ. En revanche, ils manifestent le total accomplissement du salut de Dieu, dont Marie serait comme l'anticipation et la réalisation parfaite.

## L'Immaculée Conception

La Tradition chrétienne est parcourue par la conviction que Marie fut immaculée dès sa conception, c'est-à-dire préservée du péché originel. Ceci parce que le Christ ne pouvait naître d'une mère qui aurait été souillée par le péché.

« Je te salue, pleine [comblée] de grâce, le Seigneur est avec toi. » (Lc 1 28 - la traduction et la compréhension de ce verset peuvent bien sûr varier selon les Bibles et les Églises).

La mère du Sauveur ferait-elle ainsi exception à la loi générale du péché qui frappe tous les hommes ? Non, dans le sens où l'on doit dire que Marie n'en est pas moins « rachetée » et sauvée dans le Christ : c'est en vertu de sa mort rédemptrice qu'elle a été préservée du péché (comme par anticipation, en prévision des mérites du Christ, de la même manière qu'Abraham "vit", par anticipation, la venue du Sauveur : Jn 8.56).

Dès la conception de Marie, Dieu a ainsi accompli son projet : « En lui (le Christ), Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant Lui, nous ayant prédestinés à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ. » (Eph 1.4-5 ; voir encore Rom 8.28-30).

Notons que le dogme de l'Immaculée Conception, proclamé en 1854, a été confirmé par Marie en 1858, lors de son apparition à Lourdes, où elle se nomma "L'Immaculée Conception". Cela suppose bien sûr que l'on

reconnaisse l'authenticité de ces apparitions. Mais comment en douter quand on connaît les innombrables fruits de conversion et de sainteté qui sont sortis de Lourdes - lesquels sont un témoignage incontestable d'authenticité, plus encore que les éclatants miracles dûment examinés et prudemment reconnus par l'Église.

### L'Assomption

Parler de l'Assomption de Marie veut dire que Marie, au terme de sa vie, a été "assumée", enlevée par la grâce de Dieu jusque dans la gloire, et que son corps est donc déjà ressuscité (à l'instar de son Fils). Cette affirmation est un bien commun des Églises depuis le 4<sup>ème</sup> siècle, que les premiers Réformateurs n'ont pas mise en cause.

#### Comment comprendre ?

La décomposition du corps après la mort est conséquence du péché. Or, si Marie était sans péché, elle ne devait pas connaître cette corruption: 'Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption' (Ps 16.10). Marie aurait donc été appelée à partager en tout la résurrection de son Fils, devenant ainsi prémices de notre propre glorification (à la résurrection de la chair).

Cela n'est certes pas affirmé dans la Bible. Nous pourrions seulement y trouver l'une ou l'autre préfiguration.

Dans l'évangile de Matthieu, il est écrit qu'à la mort de Jésus, « les tombeaux s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent. Étant sortis des tombeaux, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte et se montrèrent à beaucoup de monde » (Mt 27.51-53).

Pensons encore à l'enlèvement du prophète Élie sur un char de feu (2 Rois 2). Ce curieux enlèvement d'Élie ne prouve certes pas l'Assomption de la Vierge, mais nous montre que celle-ci n'a rien d'absurde ni d'inconvenant.

Quant à la Femme enveloppée du soleil en Apoc 12, on peut bien y voir Marie, quoique cette Femme représente d'abord l'Église.

### Noël: une fête païenne?

**Certains, surtout dans les sectes**, accusent Noël d'être une fête païenne en raison de son antique origine dans le culte païen du soleil, le 25 décembre (correspondant au solstice d'hiver, à partir duquel les jours recommencent à s'allonger en Europe).

**Pareille accusation** dénote une complète méconnaissance de l'histoire chrétienne.

**Nous ignorons** certes à quelle date exacte est né Jésus. Mais les chrétiens de Rome, vers le 4<sup>ème</sup> siècle, voulurent célébrer la naissance de leur Sauveur. Pour cela, ils choisirent comme date le 25 décembre, date de la fête païenne de la "renaissance du soleil" (correspondant au solstice d'hiver).

Les chrétiens voulaient ainsi détrôner le culte idolâtrique du soleil en le remplaçant par la fête du vrai "Soleil" de l'univers (Lc 1.78), de la "Lumière du monde" : Jésus-Christ (Jn 8.12).

**Il est donc ridicule d'accuser** l'Église d'avoir paganisé le christianisme en instituant ainsi la fête de Noël. C'est juste l'inverse: **les chrétiens ont voulu au contraire christianiser le paganisme**, en remplaçant les cultes idolâtriques par l'adoration du vrai Dieu.

**Toutefois**, on doit déplorer que, trop souvent de nos jours, la fête de Noël perd son sens chrétien au profit d'un



paganisme matérialiste où priment les cadeaux et les réjouissances païennes.  
Que les chrétiens veillent donc à célébrer Noël dans la foi et la dignité !

## Pourquoi le célibat des prêtres?

Jésus lui-même répond : « Il y en a qui ne se marient pas en vue du Royaume des cieux. Celui qui peut comprendre, qu'il comprenne. » (Mt 19.12. Ce fut notamment le cas du prophète Jérémie: Jér 16.2, de Jean-Baptiste, et de Jésus lui-même. )

Et Paul conseille de ne pas se marier pour être tout entier aux affaires du Seigneur :

« L'homme qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur. Celui qui s'est marié a souci des affaires du monde, des moyens de plaire à sa femme; et le voilà partagé. » (1 Cor 7.32-35).

Le prêtre est ainsi appelé à tout quitter pour suivre Jésus et se donner au service de l'évangile. « Et laissant tout, ils le suivirent » (Lc 5.11). L'unique raison du célibat sacerdotal, c'est l'amour de Jésus et la réponse à son appel.

Et à celui qui aura laissé « maison, femme, frères, parents ou enfants... » pour le suivre, Jésus promet le centuple dès cette terre (Lc 18.28-29). Si les prêtres ne se marient pas, c'est donc afin de porter davantage de fruits spirituels et d'engendrer plus "d'enfants dans la foi" (1 Tim 1.2). Ils offrent leur fécondité charnelle au profit d'une plus grande FÉCONDITÉ SPIRITUELLE.

Notons enfin que les prêtres sont appelés à être configurés au Christ (1 Cor 11.1 ; Eph 5.1). Or le Christ ne s'est pas marié, pour être "tout en tous" (Col 3.11 ; 1 Cor 15.28) et pour "s'offrir à Dieu en sacrifice d'agréable odeur" (Eph 5.1 ).

Paul avait bien compris cela, lui qui ne s'est pas marié: « Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin d'en gagner le plus grand nombre... Je me suis fait tout à tous. » (1 Cor 9.19...22).

Invoquer constamment Gn 1.22 ("multipliez-vous") ou 1 Tim 3.2 ("que l'évêque [= pasteur] soit le mari d'une seule femme"), c'est faire un usage abusif de certaines citations prises -- hors contexte -- en gommant des conseils évangéliques pourtant clairement exprimés.

Nous disons bien "conseils évangéliques", car le célibat n'est pas un commandement, mais un CONSEIL, une CONVENANCE pour être TOTALEMENT CONSACRÉ au Christ. Il n'y a bien sûr aucune incompatibilité entre le mariage, la consécration au Christ et la mission d'évangélisation.

Dans le cas de 1 Tim 3.2, il ne s'agit nullement d'un précepte obligeant le pasteur à se marier. Il s'agit plutôt d'une restriction: que celui-ci ne soit marié qu'à une seule femme. Il faut ici se replacer dans le contexte des premiers chrétiens : les pasteurs de cette époque étaient déjà mariés quand ils devenaient pasteur; mais en raison de l'immoralité encore présente, l'apôtre Paul stipulait que la charge de pasteur ne convenait qu'à ceux qui étaient exemplaires, et qui n'étaient mariés qu'à une seule femme.

CEPENDANT

Il faut bien avouer ici que la question du célibat des prêtres est surtout suscitée par les trop nombreux dérapages d'ecclésiastiques sur ce point. Si le célibat était vécu dans une vie plus priante et plus configurée au Christ, il y aurait moins de dérapages, et moins de débats sur la question.

Mais ne jetons pas trop vite la pierre. Outre la faiblesse de la chair, les responsabilités sont multiples et le plus souvent partagées. Elles n'incombent pas toujours au seul prêtre, mais parfois aussi à sa formation et à son entourage. Aidons-nous vraiment nos prêtres dans leur mission, par notre affection, nos encouragements, nos sollicitations apostoliques? Le saint curé d'Ars disait, non sans raisons: « Vous avez les prêtres que vous méritez. »

Toutefois, il faudrait aussi que tout prêtre inscrive en lettres de feu, dans sa conscience, ces paroles de l'apôtre Paul :

« Pour que notre ministère ne soit pas exposé à la critique, nous veillons à ne choquer personne en rien, mais au contraire nous nous présentons comme de vrais ministres de Dieu par notre vie entière. » (2 Cor 6.3 ; cf. 2 Cor 4.1-2)

Et aussi les mises en garde : Ézéchiél 34.1-10 (sur les mauvais pasteurs). Ou encore :

« Celui qui entraînera la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer... » (Mt 1 8.6)

Osons le dire: Mieux vaut peu de prêtres, plutôt que de nombreux prêtres qui font scandale et qui défigurent le sacerdoce.

## Seul Dieu est mon „Père“ .....

### LE PRETRE - Peut-on l'appeler "Père" ?

En Mt 23.9, Jésus dit: « N'appellez personne sur la terre votre père, car un seul est votre Père, Celui qui est dans les cieux. »

Comprenons bien le sens de ces paroles. Jésus rejette ici toute prétention orgueilleuse à une quelconque supériorité sur les autres hommes. Ainsi en était-il des pharisiens, que condamne Jésus dans ce passage de Mt 23. Ainsi en était-il aussi des empereurs romains, qui étaient divinisés.

CEPENDANT la Bible n'exclut nullement la reconnaissance des "pères". Non seulement celle des pères selon la chair, mais aussi des pères selon une PATERNITÉ SPIRITUELLE.

La notion de 'PÈRE' SPIRITUEL est parfaitement BIBLIQUE.

\* Ainsi chez Paul, qui se présente comme "père" spirituel des Corinthiens . « Vous n'avez pas plusieurs pères. Car c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'évangile. » (1 Cor 4.15. Voir encore Gai 4.19 ; 1 Thess 2.11 ; 1 Tim 1.2 ; Philémon v.10).

\* De même dans Actes 22.1 où Paul commence ainsi son discours: « Frères et pères ». Nul doute qu'il ne s'agit pas ici des simples papas. Voir aussi 1 Jn 2.13.

\* Pour l'Ancien Testament, voir notamment 2 Rois 2.11, où Élisée appelle clairement Élie « mon père » ( même chose en 2 Rois 13.14 ).

Comprenons que cette paternité spirituelle n'est simplement qu'un reflet de la Paternité unique et absolue de Dieu. (De même qu'on peut être appelé pasteur alors même qu'il n'y a qu'un seul et unique Bon Pasteur: le Christ - Jn 10.16)

« Je fléchis le genou en présence du Père, de qui toute paternité au ciel et sur la terre tire son nom » (Eph 3.14-15. Trad. Bible de Jérusalem).

Les prêtres ne sont que les ministres, les serviteurs de cette unique Paternité. Ils ne peuvent en tirer aucun titre de gloire (2 Thess 2.4-12). Les prêtres n'ont donc pas à revendiquer ce titre de "père", et si cela gêne un frère non-catholique, ce dernier peut aussi bien dire "pasteur" ou "révérend".

Nous regrettons les querelles autour du mot "père", ceci en raison d'une lecture trop littérale de la Bible. Nous nous réjouissons par contre de ce que de plus en plus de frères protestants et pentecôtistes dépassent cette querelle de mots, en comprenant que le vrai problème que dénonce Jésus est bien plus sérieux et profond. Lisons et comprenons l'enseignement de Jésus selon l'esprit et non simplement selon la lettre.

En demandant de n'appeler personne "père" ou "maître", sinon Dieu seul, Jésus dénonce bien plus qu'un simple usage de mots. Il dénonce toute dépendance à l'égard d'un pouvoir spirituel autre que celui de Dieu.

\* Jésus dénonce donc ici toute forme de cléricalisme, où l'on voit des ecclésiastiques s'arrogeant honneurs et pouvoirs au détriment de la fraternité ecclésiale et de l'humble service des fidèles. Il faut ici dénoncer la « course à l'étoile » et aux distinctions chez trop de pasteurs, et leur mainmise abusive sur leur paroisse, au point d'étouffer les charismes et l'engagement de leurs fidèles.

Un sérieux examen de conscience s'impose ici à chaque pasteur et responsable religieux

Suis-je serviteur de Jésus et de mes frères ?

Ne suis-je pas trop fier et jaloux de mon autorité ? N'ai-je . pas tendance à l'imposer aux autres, et à verser dans la vanité ?

\* Jésus dénonce également toute forme de soumission servile dans les sectes et autres assemblées « chrétiennes », qui vouent un véritable culte à leur fondateur ou leur pasteur (comme à un gourou !). Les exemples abondent autour de nous. Y compris chez des personnes se prétendant « prophète » envoyé directement par le Père Céleste, et qui cultivent un véritable culte à leur égard. Exemple : 'père' Soffo à Yaoundé, Femme Malla et Marie Lumière à Douala, etc. Gare aux FAUX PROPHÈTES, même prétendant « catholiques ».

Les vrais chrétiens ne doivent se vouer qu'au Christ seul, et non à un quelconque de leur pasteur . Et les vrais pasteurs chrétiens (qu'ils soient catholiques - fussent-ils pape! -- protestants ou pentecôtistes) doivent veiller à ne jamais polariser sur eux l'attachement des fidèles. Ils ne sont que des serviteurs du Christ, ses "poteaux indicateurs", Gare au cléricalisme et à l'orgueil spirituel !

Et que dire de ces prêtres qui mènent une double vie, sans honte ni même discrétion ? Et de ceux qui détournent l'argent pour leurs affaires ? A cause de ces abus trop connus, que de fidèles blessés ou scandalisés ! « Malheur à celui par qui arrive le scandale.» (Lc 17.1)

Les prêtres ont-ils des pouvoirs cachés ? - NON !

Certaines chimères sont coriaces, comme celle qui prétend que les prêtres possèdent des pouvoirs cachés ou mystiques, ainsi que des livres magiques, tel le bréviaire. Ce ne sont là que fantasmes issus de la mentalité magique et fétichiste.

En réalité, le prêtre ne possède aucun pouvoir secret ni aucun livre magique. Il n'a d'autres pouvoirs que ceux conférés par le Christ, ceux qui découlent de son sacerdoce et qui concernent la célébration des sacrements (ex. : célébrer l'eucharistie, ou pardonner les péchés au nom de Dieu), ou les pouvoirs conférés à tout chrétien, selon les ministères ou missions particulières (les charismes, comme par exemple celui de guérison ou de libération).

Le prêtre n'est pas comme un marabout ou un féticheur qui détiendrait quelque secret ou pouvoir mystique. Le prêtre n'a d'autres pouvoirs que ceux du Christ lui-même. Il doit rester un serviteur pauvre. Il ne fait pas son œuvre, avec ses charismes; il fait l'œuvre de Dieu, par la grâce de l'Esprit Saint.

## Peut-on prier les saints?

### LES SAINTS DU CIEL

#### Peut-on les prier ?

Ce que nous avons dit de la Vierge Marie s'applique également aux SAINTS DU CIEL (...sans rien enlever à la place éminente et unique de Marie: « Tu es bénie entre toutes les femmes » : Lc 1 .42).

Non seulement les saints du Ciel participent DÈS À PRÉSENT de la vie en Christ et demeurent auprès de lui (voir question précédente), mais ils intercèdent aussi pour nous. Car ils sont pleinement membres du Christ et coopèrent avec lui au salut du monde. Dans ce sens, ils ne sont pas séparés de nous, mais sont au contraire nos compagnons de route, comme les anges ; on peut les prier d'intercéder en notre faveur.

La piété mariale et la vénération des saints découlent de notre foi en la communion des saints, que tout chrétien professe dans le CREDO. Cette communion rassemble à la fois les saints du Ciel et ceux de la terre. Car « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants » (Mt 22.32).

Les saints du Ciel seraient-ils moins vivants que les vivants de la terre ? Au contraire! Ils sont pleinement vivants de la vie éternelle, et auprès du Christ! Comment alors peut-on encore imaginer nos frères du Ciel séparés de nous, et dans une totale indifférence à l'égard de leurs frères de la terre ? Prétendre pareille chose du fait que « ce n'est pas dans la Bible », c'est finalement stériliser et contredire la communion des saints dans l'unique corps spirituel du Christ dont nous sommes tous les membres.

« Dieu sera glorifié dans ses saints et admiré en tous ceux qui auront cru. » (2 Thess 1.10)

La communion des saints est tellement belle et merveilleuse. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus disait : « Je passerai mon Ciel à faire du bien sur la terre. » - Effectivement, on ne compte plus les merveilles de Dieu opérées grâce à la si fraternelle intercession de cette sainte, tellement vivante et agissante aujourd'hui dans le monde! Gloire à Dieu !

## Pourquoi la confession?

### LA CONFESSION AU PRETRE

Le prêtre peut-il pardonner les péchés ?

Certains disent: "Dieu seul pardonne les péchés. Le prêtre, un homme, ne peut donc pas les pardonner". Il est bien évident que Dieu est le seul qui ait pouvoir de pardonner les péchés.

Pourtant, Jésus a déclaré à ses apôtres, après sa résurrection: « Recevez le Saint Esprit: Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jn 20.21-23. Voir Mt 16.1 et 18.18).

On ne peut ignorer ces paroles du Christ qui envoie ses apôtres pardonner eux-mêmes les péchés. Mais c'est évidemment par la puissance divine que ceux-ci les pardonnent. (C'est pourquoi Jésus leur donna d'abord l'Esprit Saint : Jn 20.22 ).

La formule d'absolution du prêtre le démontre clairement : "Au nom du Père. et du Fils. et du Saint Esprit, je te pardonne tous tes péchés". C'est de la même manière que les apôtres guérissaient "par la puissance de Jésus" (Actes 3.6 et 12). Ou bien, inversement, que Jésus guérissait "par la main des apôtres" (Actes 14.3).

C'est donc toujours Dieu qui pardonne, mais à travers le prêtre : « Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation... Nous sommes les ambassadeurs du Christ » (2 Cor 5.18-20). « Nous sommes les coopérateurs de Dieu » (1 Cor 3.9).

Dieu veut se servir de ses créatures pour communiquer sa grâce. C'est la logique de l'Incarnation. Le Christ sauve l'humanité par son Église, ses disciples, ses "membres" (1 Cor 12.27).

Le sacrement de la réconciliation ou du pardon apparaît comme une merveilleuse 'invention' du Bon Berger qui cherche sa brebis perdue, ou du Père qui célèbre le retour de son enfant prodigue (cf. Lc 15) en lui manifestant de la manière la plus concrète la réalité de son pardon et du rétablissement de son alliance. Le sacrement du pardon est donc conforme à la BIBLE.

MAIS ...

Ce sacrement n'est pas qu'un simple coup d'éponge ou de lessive sur nos péchés. Il doit être une rencontre avec Jésus, une démarche de sincère repentance. Il doit être l'accueil d'une grâce de renouveau du cœur, de croissance spirituelle, de confiance et de force dans le combat spirituel. Si nous retombons malgré tout dans certains péchés, que ce soit cependant « en montant » dans notre vie spirituelle (Ste Thérèse), et en suppliant l'Esprit Saint de nous faire haïr notre péché, véritable lèpre spirituelle qui nous défigure et nous détruit.

## "Je m'ennuie pendant la messe, je prie chez moi maintenant"...

### LA MESSE

La messe est souvent considérée par nombre de 'fidèles' comme ennuyeuse, voire inutile. Elle est donc facilement abandonnée. Une des raisons souvent invoquées, c'est que l'on peut aussi bien prier chez soi, et lire la Bible personnellement.

La prière personnelle, ainsi que la lecture de la Parole de Dieu, sont évidemment indispensables pour tout vrai chrétien. Mais elles ne sauraient nous dispenser de la messe comme rendez-vous « en famille » (église = assemblée) avec Dieu qui nous prodigue ses dons dans sa Parole et son Eucharistie.

Même si nous n'avons pas toujours envie de nous rendre à une réunion de famille, il est normal d'y être fidèle. Si notre ami(e) nous attend à un rendez-vous, pourrions-nous nous en dispenser pour la simple raison que nous n'avons pas envie de nous y rendre ? Que serait donc notre affection ou notre amour ?

Bien sûr, aller à la messe par pure obligation et avec l'esprit vagabond, cela n'a guère de sens. Il nous revient donc d'y participer dans l'intention de célébrer et d'accueillir notre Seigneur de tout notre cœur. Il s'agit ici d'une réponse d'amour et de fidélité à notre Dieu.

### **Mais comment se fait-il que nos messes puissent être ennuyeuses ?**

\* On pourrait invoquer comme première raison que la messe n'est pas un spectacle, comme l'est par exemple le cinéma ou le théâtre. C'est une prière liturgique, qui est forcément codifiée.

\* Mais il faut aussi reconnaître, aux dires de bien des fidèles, que nombre de messes ne sont guère nourrissantes pour leur foi et leur vie spirituelle. Ce reproche est malheureusement vrai quand l'homélie n'est qu'un fade sermon de morale ou de rhétorique, voire un pot-pourri des potins du quartier. Nos fidèles méritent sûrement mieux, surtout quand ils se débattent avec les difficultés de l'existence, ou qu'ils recherchent une vraie nourriture spirituelle. Comment alors se fait-il que la Parole de Dieu ne soit pas davantage prêchée et enseignée ?

\* Reste encore la vitalité de la liturgie. Le risque est grand, pour les ministres du culte, de tomber dans le piège de la routine, et de célébrer comme un fonctionnaire qui ne semble plus y croire lui-même. Comment ensuite les fidèles peuvent-ils y croire à leur tour et s'y investir ? Des célébrations liturgiques qui ne proclament pas de façon vivante et authentique notre Vie Nouvelle dans le Christ, ne trahissent-elles pas le vrai sens de la liturgie chrétienne ?

\* Les chorales aussi ont leur part de responsabilité. La seule raison d'être des chorales, c'est d'aider l'assemblée à prier et chanter. Or, sous prétexte de servir le Seigneur, bien des chorales ne se servent-elles pas de la liturgie pour se produire en concert ? Et cela au détriment des fidèles parfois excédés -- et même des curés qui ne savent trop comment y remédier, tant la susceptibilité de certains choristes est farouche.

Bien des chorales sont capables de s'entre-déchirer entre elles pour des raisons tribales ou culturelles. Cela pourrait laisser penser que leur objectif est davantage de servir leur identité culturelle ou ethnique - plus que de servir le Seigneur et la liturgie.

Certes, le problème des chorales est épineux, vu les multiples sensibilités et intérêts en jeu. Mais il ne faudrait pas que cela nous empêche de faire notre examen de conscience, et au besoin certaines réformes :

Nos chorales sont-elles vraiment au service de la liturgie ? Aident-elles vraiment les fidèles à prier et louer Dieu ? Ne se comportent-elles pas trop souvent comme en concert ? Ne monopolisent-elles pas trop souvent le chant au détriment de l'assemblée inerte et passive ? Ne vaudrait-il pas mieux alors se contenter de chœurs

plus simples, aux chants moins brillants, mais qui entraînent davantage l'assemblée dans la prière et la louange?

### **A propos de la communion**

Quantité de fidèles communiant à la messe tous les dimanches. Mais combien le font en pleine union de cœur avec le Seigneur qui se livre ainsi à eux ? Combien le font en pleine conscience, et dans un vrai respect ? Combien par contre ne le font-ils pas par routine, par habitude, par légalisme ? Beaucoup communient alors qu'ils ne le devraient pas, soit parce qu'ils sont en rupture avec Dieu (péchés graves), ou avec l'Église (situation irrégulière).

Rappelons l'avertissement de l'apôtre Paul :

« Celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun s'éprouve soi-même... Car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur mange et boit sa propre condamnation. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmités et de malades, et qu'un grand nombre sont morts. » (1 Cor 11.27-30)

### **Pourquoi ne communie-t-on pas au vin consacré ?**

C'est parce que le nombre des fidèles rend la chose difficile. Cependant, la communion au vin consacré (le sang du Christ) se fait dans des groupes réduits, quand les fidèles le désirent et y sont préparés.

Ne croyons pas toutefois que la communion au seul pain consacré (le corps du Christ) soit imparfaite. Car en recevant le corps du Christ, c'est bien sûr le Christ tout entier que nous recevons. Et dans l'Écriture, l'eucharistie est dénommée spécialement "fraction du pain" (Lc 24.35 ; Actes 2.42).

## **On va donc au ciel tout de suite?**

### **LES MORTS**

Vivent-ils actuellement au Ciel ?

Certains nient que l'âme sainte vive auprès de Dieu sitôt après la mort. Ils pensent que cela n'advient qu'après la résurrection des morts, à la fin des temps.

Cette opinion repose sur certaines expressions bibliques évoquant le "sommeil" ou le "repos" de la mort (Eccl 9.5-10 etc.), ainsi que la résurrection des morts à la fin des temps.

Cela revient alors à penser que l'âme des défunts est comme... au congélateur en attendant sa résurrection !

Mais cette opinion repose sur une ignorance abyssale du Nouveau Testament, lequel affirme d'une manière irréfutable la vie de l'âme sainte auprès de Dieu sitôt après la mort.

n Dans l'enseignement du Christ d'abord: Jésus affirme que celui qui le reçoit et demeure en lui « a la vie éternelle » (Jn 6.40-47 etc) ; « il est passé de la mort à la vie » (Jn 5.24), et « ne mourra jamais » (Jn 11.26). Ces paroles sont catégoriques : l'âme sanctifiée est dès maintenant libérée de la mort. « Celui qui a le Fils A LA VIE. » (1 Jn 5.12)

n Jésus promet sans délai le paradis au bon larron : « En vérité, je te le dis: aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. » (Lc 23.43 ; la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare nous suggère la même chose: Lc 16.19-31 ).

En disant « aujourd'hui » au larron repentant, Jésus manifeste que c'est bien à l'instant présent qu'il remporte sa victoire sur la mort, et qu'il nous ouvre l'accès dans son Paradis et dans la vie éternelle. Cet aujourd'hui est d'ailleurs confirmé par les cas de 'résurrection' dont parle Matthieu sitôt ait l'âme (Mt 27.51-53).

Certains, voulant nier obstinément la vie bienheureuse de l'âme sainte après la mort, proposent une ponctuation aberrante et malhonnête de cette parole au bon larron. Ils ponctuent ainsi la phrase: « Je te le dis aujourd'hui: tu seras avec moi dans le Paradis ». Cette ponctuation rend inepte le mot aujourd'hui, qui ne signifie plus rien. Alors que l'aujourd'hui dont parle Jésus signifie que, grâce à sa passion victorieuse, la mort devient désormais le passage immédiat à la vie nouvelle et éternelle.

n Paul à son tour professe clairement sa foi en la vie bienheureuse sitôt après la mort. Il déclare: « Je suis pressé des deux côtés: j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur; mais à cause de vous il est plus nécessaire que je demeure dans la chair » (Phil 1.23; cf. 2 Cor 5.8). S'il fallait attendre la fin des temps pour être avec Christ, Paul ne serait sûrement pas si pressé de mourir !

n Enfin, en Apocalypse 6, nous voyons les âmes des martyrs vivre au ciel, « sous l'autel de Dieu » (Apoc 6.9-11 ).

Comment alors comprendre la résurrection des morts  
AU DERNIER JOUR ?

Il s'agit de la résurrection de ce qui est mortel, c'est-à-dire de notre CORPS (cf. 1 Cor 15). C'est donc la résurrection de la chair qui aura lieu au dernier jour, quand toute l'humanité sera rassemblée devant Dieu pour le jugement dernier. Alors les justes recevront la récompense finale dans la résurrection et la glorification définitive de leur "être corruptible ", afin qu'il revête l'incorruptibilité et l'immortalité (1 Cor 15.53). Voilà pourquoi les justes qui sont déjà au ciel « reçoivent une robe blanche, et il leur est demandé de patienter jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons... » (Apoc 6.11) La Bible ne peut pas être plus claire !

« Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. »

« Nous gémissons intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps. » (Rom 8.11 et 23).

## CONCLUSION

L'âme des saints se trouve DÉJÀ au ciel près de Dieu.

Mais ceux-ci attendent encore la glorification de leur chair, à savoir la résurrection ou la « rédemption de leur corps », laquelle n'aura lieu qu'à la fin des temps, au jugement dernier, là où les justes recevront leur récompense finale.

Prétendre que l'âme des défunts sommeille encore au séjour des morts, c'est faire preuve d'une déplorable ignorance du Nouveau Testament. C'est ignorer que le Christ nous a déjà introduits dans la vie éternelle !



Pourquoi alors l'obstination de certains à nier la vie bienheureuse de l'âme sainte auprès de Dieu sitôt après la mort ? Ne serait-ce pas pour nier la doctrine catholique des saints du ciel communion avec eux ? Mais la Bible tranche la question.

## À quoi bon prier pour les morts?

### LA PRIERE POUR LES DEFUNTS

(" Messes de requiem")

Cela sert-il encore à quelque chose de prier pour eux, puisque leur sort est déjà fixé?

Dès les débuts de l'Église, les fidèles ont prié pour leurs défunts, avec l'approbation unanime des évêques. Cette prière s'inspire du. « sacrifice pour les morts » tel qu'il est relaté dans le second livre des Maccabées (2 Mac 12.38-45 -- livre qui n'est cependant pas considéré comme inspiré dans la tradition protestante. Cf. Ci-dessous sur les livres deutérocanoniques).

La prière en faveur des défunts ne concerne pas ceux qui sont supposés être au Ciel, ni ceux qui sont supposés être en enfer : cela n'aurait aucun sens. Mais on peut prier pour les défunts supposés être sauvés, mais qui sont encore en purification (purgatoire).

Cette prière est à comprendre comme toute prière d'intercession fraternelle.

« La prière de la foi sauvera le patient. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis. Priez les uns pour les autres afin que vous soyez guéris. La supplication fervente du juste a beaucoup de puissance. » (Jac 5.15. . .20)  
La prière dont parle ici l'apôtre concerne bien sûr les vivants. Mais pourquoi ne pourrait-elle pas s'appliquer aux défunts, qui sont encore vivants? Non pas pour changer leur sort final déjà établi (salut ou perdition), mais pour contribuer à leur purification définitive. (cf. à propos du purgatoire).

## Le purgatoire, c'est pas biblique

### LE PURGATOIRE - Est-ce biblique ? Existe-t-il ?

Le mot purgatoire signifie "purification". Il n'est pas comme tel dans la Bible. Mais celle-ci suggère pourtant une purification du pécheur à sa mort pour être sauvé : « Le pécheur sera sauvé, mais comme à travers 'le feu. » (1 Cor 3.15 ; cf. Malachie 3.2-3. On peut interpréter dans ce sens la citation de Mt 5.26: « je te le déclare: tu ne sortiras pas de là tant que tu n'auras pas payé ta dette jusqu'au dernier centime. » )

De même, quand Jésus parle du péché contre l'Esprit Saint qui ne sera pardonné « ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir » (Mt 12.31 ), il suggère clairement, par l'expression « siècle à venir », que certaines fautes pourront être pardonnées après la mort.

Le Catéchisme de l'Église catholique nous éclaire là-dessus :  
« Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans

la joie du Ciel. L'Église appelle Purgatoire cette purification finale des élus qui est tout à fait DISTINCTE du châtiment des damnés. » (N° 1030 - 1031)

D'après ce texte, il ressort clairement que :

[1] Le purgatoire concerne ceux qui sont déjà sauvés dans le Christ, qui sont donc déjà « élus » (quoique encore en cours de sanctification ), qui sont déjà destinés au salut éternel.

Le purgatoire n'est en rien une prétendue alternative ou échappatoire à l'enfer. La doctrine du purgatoire ne s'oppose aucunement au salut dans le sang de Jésus, et à l'alternative pure et simple du salut éternel ou de la perdition éternelle (enfer).

[2] Le purgatoire est l'ultime purification pour entrer dans la joie du Ciel. Certes, notre espérance du salut repose sur le pardon de nos fautes avant la mort (...si du moins nous sommes vraiment repentants et fils de Dieu). Cependant, ces fautes - même pardonnées - laissent des souillures dans l'âme, les séquelles ou « cicatrices » de nos péchés: vices, mauvaises habitudes etc. Ces souillures doivent être effacées, et l'âme doit être purifiée de ses vices pour être totalement sainte, parfaite, afin de vivre auprès de Dieu.

Si cette sanctification n'est pas achevée avant la mort (malheureusement !), elle doit bien l'être après la mort pour que l'âme puisse jouir de la béatitude éternelle.

Au purgatoire, ce n'est pas tant la faute qui est pardonnée mais plutôt l'âme qui, par la grâce de Dieu, est purifiée des conséquences de la faute. La doctrine du purgatoire n'étant qu'une précision théologique sur le salut de l'âme après la mort, elle ne fait donc pas partie essentielle du message évangélique fondamental tel qu'il apparaît dans les Écritures. Nous n'avons donc pas à prêcher le purgatoire. Mais cela ne signifie pas que cette doctrine soit accessoire. Elle explicite théologiquement le salut du pécheur.

Un exemple pour comprendre le purgatoire .

Un enfant désobéit à ses parents en faisant des sottises. Résultat : il salit ses habits. La faute de cet enfant ( sa désobéissance) peut être pardonnée instantanément. Mais il reste encore à laver ses habits sales... Le purgatoire est comparable à cette « lessive».

## **Catholiques et protestants: ce qui nous unit, ce qui nous sépare...**

Nous présentons ici très schématiquement les principaux repères, sans entrer dans la réflexion et les discussions théologiques.

### **Ce qui nous unit**

C'est de loin le plus important. On pourrait dire 90 % de notre foi. A savoir :

Notre référence à la Bible comme Parole de Dieu.

La seule différence concerne ici certains livres de l'Ancien Testament, « deutérocanoniques » par les catholiques.

Notre foi en Jésus-Christ et en l'Église universelle, son « Corps » spirituel, communion de tous ses disciples, par-delà les frontières des diverses dénominations.

L'obéissance à la volonté de Dieu selon la loi évangélique et les béatitudes.

En tout cela, catholiques et protestants sont vraiment FRÈRES EN CHRIST. En ce sens, avant d'être catholiques ou protestants (ou orthodoxes, ou pentecôtistes), nous sommes d'abord CHRÉTIENS.

### **Ce qui nous différencie**

La grande différence entre catholicisme et protestantisme, c'est la part de l'homme dans sa réponse à Dieu.

Le protestant aura tendance à minimiser la part de l'homme et à s'en méfier, l'homme étant tenu comme foncièrement contaminé par le péché. Le danger ici est de sous-estimer la collaboration de l'homme à l'œuvre de Dieu (doctrine de la justification par la foi sans les œuvres). Dans la manière de lire la Bible, cela peut aboutir au littéralisme biblique (fondamentalisme), et à un rigorisme sec, quelque peu déshumanisé.

Le catholique prendra plus au sérieux la part de l'homme et de Dieu dans l'humanité (sacrements), l'homme étant considéré comme sauvé et transformé par la grâce. Mais attention aux abus, dont le risque d'humaniser à l'excès la foi et la piété, notamment à travers le ritualisme, les objets de piété, l'abus des sacramentaux ou la sacramentalisation à outrance.

Nos différences se trouvent essentiellement dans la place accordée à l'Écriture Sainte et à l'Église.

Pour le protestant, la Bible est la seule autorité ou norme de la foi, selon le célèbre mot de Luther, « Scriptura sola ». Toute la Révélation est contenue dans l'Écriture SEULE. Dès lors, ce qui n'est pas dans la Bible ne fait donc pas partie de la foi.

Pour le catholique, la Bible est à recevoir et à comprendre dans le cadre de l'Église et de sa grande Tradition guidée par l'Esprit Saint. Ainsi donc, la Révélation ne se réduit pas à la Bible. C'est la Bonne Nouvelle du salut consignée dans la Bible et transmise par la Tradition apostolique et par l'Eglise.

Nous constatons ici que l'Église est conçue différemment dans le protestantisme et dans le catholicisme.

Dans le protestantisme, l'Église est principalement la communauté des fidèles.

Dans le catholicisme, l'Église est aussi « mère éducatrice » et « sacrement du Christ », notamment à travers la Tradition et ses organes visibles : les sacrements, son Magistère (son autorité morale et spirituelle), son gouvernement (présidé par le pape), la succession et la collégialité des évêques.

### **EN BREF**

Le protestant dit: « la Bible SEULE » Donc LA RÉVÉLATION = LA BIBLE

Le catholique dit : « la Bible DANS L'ÉGLISE » Donc LA RÉVÉLATION = LA BIBLE

LUE ET COMPRISE DANS L'ÉGLISE

Le nombre des livres bibliques ou "canoniques"

Pour l'Ancien Testament, il y a une petite différence entre les bibles catholiques (Trad. de Jérusalem par ex. ) et protestantes (Trad. Louis Segond, Darby, etc.).

Alors que, dans le protestantisme, la Bible compte en tout et pour tout 66 livres, les bibles catholiques ont, en plus, 7 à 8 livres: Judith - Tobie - 1 et 2 Maccabées - Sagesse - Siracide (Ecclésiastique) - Baruch (et quelques passages de Jérémie, Esther, Daniel ).

Les catholiques considèrent que ces livres sont d'inspiration divine; ils sont "canoniques", puisque faisant partie du "canon" ou de la liste officielle des Saintes Écritures (« canon » = "règle" en grec). Les protestants ne les reconnaissent pas comme tels, et les nomment « apocryphes » (= "cachés", d'origine douteuse ).

### D'où vient cette différence?

Déjà avant Jésus-Christ, les écrits de l'Ancien Testament existaient sous deux versions différentes : une version hébraïque, et une version grecque (La "Septante", utilisée par les juifs dispersés dans le monde grec). Cette version grecque comprenait, en plus de la version hébraïque, les écrits mentionnés ci-dessus, rédigés uniquement en grec.

L'Église des premiers siècles a reconnu comme inspirés les livres rédigés en grec, les appelant "deutérocannoniques", car étant seconds dans le canon des Écritures.

De leur côté, les juifs de Palestine n'acceptaient que le canon hébraïque. C'est ce canon qu'adopta Luther.

Quoi qu'en pensent certains, ces livres s'inscrivent parfaitement dans la pensée biblique et sont riches d'enseignements (Sagesse, Tobie ).

QUESTION: Comment se fait-il que tant de chrétiens, qui se réclament tous de la Bible et de l'Esprit Saint, soient encore divisés? Une des raisons n'est-elle pas la manière de lire la Bible et de l'interpréter? Tant de disparité et de divisions dans le peuple de Dieu ne nous poussent-elles pas à souhaiter une référence sûre et ferme dans la compréhension de la foi et le gouvernement de l'Eglise?

N'est-ce pas ici que l'on peut comprendre au mieux l'importance de la grande Tradition chrétienne et du siège de Pierre comme facteur d'harmonie et d'unité?

### L'avis d'un frère protestant sur le pape

Lors d'une rencontre en 1993, le grand théologien luthérien Wolfhart Pannenberg déclare: "Je trouve le point de vue de mes frères protestants sur le Pape souvent trop souvent 'provincial' et borné... Nous devons reconnaître la position particulière qu'il faut bien accorder au siège de Pierre car, qu'on le veuille ou non, Rome est le centre historique du christianisme. Que le Pape envisage son ministère comme serviteur de la communion! La chrétienté est toujours menacée par la désunion. Elle a donc toujours besoin d'un service de l'unité, aussi bien à l'échelle locale (le ministère épiscopal) qu'au plan universel: si ce service était compris par l'évêque de Rome comme rôle prioritaire, ce serait une bonne chose pour toute l'Eglise. Imaginez une communauté chrétienne, quelle qu'elle soit, qui soit visitée par l'évêque de Rome, non comme un puissant mais comme un serviteur de l'unité: croyez-vous qu'elle le rejetterait? Je ne le crois pas."(Cité par Daniel-Ange in Guetteur: Les feux de l'aube, p. 182).

## **Conclusion: Message aux catholiques, aux anti-catholiques, aux sects, exhortation finale**

Nous avons voulu démontrer les fondements bibliques de la doctrine catholique, comment elle s'enracine dans la Parole de Dieu et ne la contredit nullement.

Mais ne nous faisons pas d'illusion. Beaucoup de nos frères chrétiens ne seront pas convaincus par nos réponses.

\* Car certains refusent obstinément tout dialogue et toute réflexion : ils sont tellement sûrs de LEUR vérité, et convaincus que tous les autres sont plongés dans l'erreur et la perdition. C'est l'attitude SECTAIRE.

\* D'autres frères peuvent avoir une lecture et une interprétation de la Bible qui diffèrent de la nôtre. Certaines divergences peuvent être compréhensibles, et le dialogue possible.

\* Mais d'autres divergences peuvent provenir d'une MANIPULATION de la Bible. C'est le cas lorsque :

1. Des versets bibliques sont sortis de leur contexte et utilisés pour appuyer une idée personnelle.

Par exemple quand on utilise l'Antichrist et la "Bête" de l'Apocalypse pour désigner et accuser l'Église catholique, ceci sans tenir compte de la pensée et du contexte de l'Apocalypse.

2. D'autres versets sont gommés ou oubliés.

On ne cite que les versets conformes à la « doctrine » que l'on soutient. Le résultat, c'est une lecture partielle et tronquée de la Bible.

A ce compte, il est facile de faire dire à la Bible n'importe quoi. On pourrait même prouver que l'évangile se contredit Exemple: en Jn 3.22, nous lisons que « Jésus baptisait » ; et en Jn 4.2, il est écrit que « Jésus ne baptisait pas lui-même. » Autre cas, observé dans cette brochure : On "oublie" que Dieu prescrit certaines statues

(Ex 25 ; Nbr 21) et par conséquent, on considère toutes les statues religieuses comme des idoles !

Pareille manipulation du message biblique n'est pas nouvelle. L'apôtre Pierre nous prévient de ce que, dans les lettres de Paul, « il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal afferries tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine. » (2 Pi 3.16) Cet avertissement vaut donc pour l'ensemble de la Bible.

Si nous lisons la Bible avec plus d'honnêteté et de bon sens, il y aurait moins de divisions entre chrétiens.

Achevons par quelques souhaits ou recommandations.

### **A mes frères catholiques**

\* Par leurs critiques, les autres Églises (ou les sectes) nous invitent à une autocritique.

Avant de les taxer de sectes, et de se boucher les oreilles à leurs critiques, reconnaissons nos lacunes et nos faiblesses, tâchons de comprendre le bien-fondé éventuel de leurs reproches. Assurément, l'Église catholique

serait moins critiquée et il y aurait moins de sectes, si nous, catholiques, étions plus vivants dans la foi et le témoignage chrétien.

\* Reconnaissons que certaines dévotions ou pratiques 'traditionnelles' sont parfois plus proches du fétichisme que de la vraie foi chrétienne. Cela manifeste une foi faible, infantile, qui n'est pas toujours loin de l'hérésie et du contre témoignage. Un chrétien mûr dans sa foi se doit de comprendre ses traditions religieuses, de pouvoir les justifier, et au besoin de les corriger.

\* Les critiques contre le catholicisme nous obligent donc à approfondir notre foi par la lecture et la méditation personnelle de la BIBLE. Il est impardonnable de demeurer dans une ignorance crasse de la Parole de Dieu, qui est le fondement de notre foi. « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ! » (St Jérôme)

Trop de catholiques restent ainsi d'éternels bébés spirituels !

\* Les critiques sont aussi suscitées par le piètre témoignage de vie chrétienne et évangélique de trop nombreux baptisés.

« A la messe le dimanche. Chez le marabout la semaine », dit-on. Ou au 2ème bureau. Ou dans le faux, la corruption, le vol.

Se prétendre alors chrétien et catholique, c'est faire preuve d'hypocrisie, ou d'une complète méprise quant à la vie chrétienne . -- Un verni 'chrétien' sur du bois pourri.

\* Trop de fidèles se disent catholiques par tradition seulement ou par la carte de baptême - et non par conviction profonde et personnelle. « Mon grand père était catéchiste; mon père était dans la chorale latine. Donc je reste catholique » Ou encore : « Je suis baptisé, communiqué, confirmé. Voici ma carte de baptême. » NON, ce n'est pas cela qui fait le vrai chrétien catholique !

La foi ne repose pas d'abord sur des traditions ou des rites, mais sur l'engagement personnel vis-à-vis de Dieu et du Seigneur Jésus.

Certes, nous sommes redevables de notre Église, du témoignage de nos aînés dans la foi, de leur engagement et de leur dévouement parfois héroïque. Et les sacrements restent le canal sacré de la grâce divine.

Mais il faut que chaque fidèle comprenne l'importance de ce qu'on nomme la « NOUVELLE NAISSANCE » :

choisir et recevoir le Seigneur Jésus-Christ comme Seigneur (Maître) et Sauveur PERSONNEL dans notre cœur; et demeurer en communion avec lui et l'Esprit Saint dans toute notre vie. Bien sûr, cette nouvelle vie est impossible par nos propres forces et sans la grâce du St Esprit. Cependant, c'est cela que nous devons rechercher, et cela seulement qui fait le vrai chrétien.

C'est donc à la vie dans le Christ que doivent tendre tous les fidèles et les ouvriers apostoliques.

Ne nous contentons pas d'inculquer ou d'assimiler une 'doctrine' ou une morale, et d'administrer ou de recevoir des sacrements. Il faut avant tout ÉVANGÉLISER, c'est-à-dire accueillir et faire accueillir le Christ et sa Bonne Nouvelle qui, seule, peut transformer nos vies.

« Avant de parler des commandements de Dieu, il faut parler du Dieu des commandements » (p. Émilien Tardif).

\* Mais pour cela, comprenons notre responsabilité, nous, fidèles catholiques, et surtout nous qui sommes ministres de l'évangile (catéchistes, prêtres. . .) : nous devons être des MODÈLES. Avant de parler de Dieu et de ses commandements, nous devons d'abord en témoigner dans notre vie personnelle. Sommes-nous modèles de vie ? Somme-nous imitables ?

C'est en raison du contre témoignage provoqué par des chrétiens que tant de gens restent loin du Seigneur ou se sont éloignés de l'Église. Tous, nous devrions pouvoir dire avec Paul :

« Soyez tous mes imitateurs, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous. » (Phil 3.17).

« Nous ne donnons à personne aucun sujet de scandale pour que le ministère ne soit pas décrié. » (2 Cor 6.3)

Reconnaissons et retenons tout ce qui est bon chez nos frères des autres églises ou assemblées chrétiennes.

Il est trop facile de taxer de 'sectaires' tous ceux qui ne sont pas d'accord avec nous, et de ne voir que leurs travers ou leurs déviations.

Si nous ne voulons pas qu'ils nous traitent trop vite d'idolâtres ou d'apostats, ne les traitons pas trop vite de sectaires.

Il serait injuste de taxer de SECTES toutes les églises ou assemblées pentecôtistes ou 'apostoliques'. Certes, l'esprit sectaire ne manquera jamais dans ces milieux – avec beaucoup d'incompréhensions vis-à-vis du catholicisme. Et avec des déviations et des excès que nous n'avons pas à leur envier. Mais toutes ne sont pas forcément des SECTES! (voir Sur les SECTES et l'esprit sectaire ci-après).

Accuser de 'sectes' tous ceux qui ne pensent pas comme nous et qui nous critiquent, ne serait-ce pas avoir, à notre tour, un esprit étroit et quelque peu 'sectaire' ?

Reconnaissons les qualités dont font preuve de nombreux 'frères séparés' : amour de la Parole de Dieu, ferveur, crainte de Dieu, zèle apostolique... Bien sûr, ils n'en ont pas le monopole. Mais on ne peut nier non plus que l'Esprit Saint travaille aussi chez ceux d'entre eux qui sont de bonne volonté, et qui manifestent un esprit fraternel et évangélique.

L'Esprit n'est pas la propriété d'une Église. « Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de. quiconque est né de l'Esprit. » (Jn 3 .8)

On ne peut douter qu'à travers nos frères des autres dénominations chrétiennes l'Esprit nous provoque au réveil spirituel. De même que le Renouveau charismatique catholique s'est répandu dans notre Église à partir du mouvement pentecôtiste ( U.S.A, début 20ème siècle), ainsi en va-t-il encore aujourd'hui. Nous avons beaucoup à prendre et à retenir de bon chez nos frères des autres Églises. Avec discernement certes.

Jésus nous en donne la leçon. A son apôtre Jean qui lui disait: « Maître, nous avons vu quelqu'un chasser les démons en ton nom, et nous avons voulu l'en empêcher, car il n'est pas avec nous pour te suivre », Jésus répondit: « Ne l'empêchez pas : celui qui n'est pas contre vous est pour vous. » (Lc 9.49-50).

Cette leçon de Jésus pourrait s'adresser particulièrement à tous les fidèles catholiques qui accusent et rejettent systématiquement comme 'sectaire' tout ce qui n'est pas proprement catholique,

Cette façon de diaboliser tout ce qui n'est pas catholique, c'est de L'INTOLÉRANCE. Cette étroitesse d'esprit est d'autant plus regrettable qu'elle empêche nombre de fidèles de recevoir les valeurs évangéliques et les richesses spirituelles de leurs frères non-catholiques.

Comment ne pas mentionner ici la très riche littérature protestante et évangélique, qui, en Afrique, n'a pas d'équivalent dans la plupart de nos milieux catholiques ? Qu'on ne s'étonne pas de voir ensuite des catholiques chercher dans les autres Églises la nourriture spirituelle dont ils ont manqué dans leur propre Église ! A qui la faute ?

\* Mais reconnaître nos défauts, et reconnaître aussi les valeurs chrétiennes chez nos frères séparés ne signifie pas qu'il faille écouter le premier venu qui nous présente des versets bibliques et qui nous dit : « L'Église vous trompe ». Allons demander conseil auprès d'un prêtre ou d'un fidèle catholique ferme et intelligent dans sa foi.

Gardons-nous de la tentation de ne voir QUE LES QUALITÉS des 'autres', et QUE LES DÉFAUTS de notre Église.

Certes, reconnaissons toujours le bien chez les autres, et tâchons de nous en inspirer. Mais n'oublions que les apparences sont parfois trompeuses. Chaque médaille a son revers. Bien qu'elle ne soit pas toujours exemplaire, notre Église n'est pas la dernière à vivre des vraies valeurs évangéliques, notamment la CHARITÉ, la PAIX, l'HUMILITÉ.

#### A mes frères qui critiquent le catholicisme...

A mes frères chrétiens qui critiquent l'Église catholique, on est en droit de rappeler les exigences de l'évangile :

\* Il faut se référer à TOUTE la Parole de Dieu, pas seulement à certains versets. Et comprendre celle-ci selon l'esprit, pas seulement selon la lettre (cf. Jn 6.63 ; 2 Cor 3.6). Évitions autant l'interprétation LIBÉRALE de la Bible (ou 'moderniste'), qu'une lecture LITTÉRALE de celle-ci (ou 'fondamentaliste').

\* Gare au pharisaïsme : se croire meilleur que les autres, se prétendre pur, « converti » L'orgueil spirituel est le plus insidieux des péchés. (cf. Lc 18.9-14).

\* Notre devoir est de prêcher le Christ « dans de bons sentiments » et non « en esprit de rivalité » (Phil 1.15). Que cessent donc ces longs et stériles réquisitoires anti-catholiques dans certaines églises ou prédications, plus acharnées à dénoncer le catholicisme qu'à annoncer l'évangile.

\* Si nous nous réclamons du même Seigneur Jésus Christ, nous devons avant tout chercher l'unité et la communion fraternelle, selon la volonté du Seigneur lui-même (Jn 17.11-23 ; lire 1 Cor 13.4-7). Cela réclame le dialogue fraternel entre chrétiens, pour mieux se comprendre et se respecter.

#### Nos divisions sont l'œuvre de la bêtise, du péché, et de Satan.

La communion fraternelle est le fruit de l'évangile et de l'Esprit Saint. C'est une exigence du témoignage évangélique dont notre monde a tant besoin. Il est urgent que tous les chrétiens s'unissent dans le même combat évangélique, au service de la Vérité, et contre l'iniquité qui mine l'homme et la société (Voir texte p. 66-67).

\* Il est certain que le catholicisme est difficile à comprendre pour qui ne reconnaît que la Bible seule. Et on ne peut nier les problèmes dont fait état le présent document.



Mais ce n'est pas une raison de diaboliser l'Église catholique (« grande prostituée », « pape Antichrist » etc.). Cette opinion, quoique largement répandue dans la littérature et les milieux anti-catholiques, est-elle vraie et vérifiée ? Les « preuves » alléguées sont-elles objectives ?

Il est facile de trouver et de brandir comme pièce à conviction des citations tirées hors contexte, des événements regrettables, des 'brebis galeuses', des scandales ; cela ne manquera jamais. Mais cela représente-t-il la vérité sur l'Église catholique ? Ceux qui la critiquent connaissent-ils ses fruits évangéliques et sa sainteté authentique ?

Nombre de critiques contre l'Église catholique ne sont qu'un tissu de médisances et de calomnies qui font le jeu du « diviseur » et du « père du mensonge », le DIABLE ! (cf. Jn 8.44)

#### **AVANT DE CRITIQUER l'Église catholique :**

\* Assure-toi que tu connais vraiment ce que tu critiques

\* Et regarde d'abord ta propre communauté ou église : Es-tu sûr qu'elle vit vraiment les valeurs évangéliques ? Elle aussi a sûrement ses déviations ses misères, ses 'démons'...

A mes frères des « Eglises réveillées »

(pentecôtistes, apostoliques, assemblées de Dieu, « vraies églises... », etc. )

\* Nous pouvons admirer votre zèle et votre ardeur à vivre la repentance et la nouvelle naissance.

\* Mais que dire de la suffisance de certains d'entre vous ? Et du mépris qu'ils manifestent à l'encontre des autres confessions chrétiennes ? Vous n'avez pas le monopole de la vie évangélique !

« Moi, je suis né de nouveau, je ne pêche plus », osent déclarer certains d'entre vous ! Ne serait-ce pas là le plus insidieux des péchés, celui du pharisaïsme que Jésus dénonçait sans concession ? (cf. Lc 18.9-14...)

N'est-ce pas faire mentir la Parole de Dieu ?

« Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. » (1 Jn 1.10)

Certes, vous ne commettez peut-être plus les péchés les plus 'populaires' (fornication, vol...). Mais qu'en est-il de l'humilité et de la charité fraternelle ?

\* Il est excellent de prêcher et de vouloir vivre la repentance et la nouvelle naissance. Mais n'oublions pas que la lettre sans l'esprit TUE. Si repentance et nouvelle naissance ne sont pas vécues dans l'esprit évangélique, elles se réduisent à une loi et une lettre mortes.

\* C'est donc à leurs fruits que l'on reconnaîtra les vrais chrétiens, comme l'arbre se reconnaît à ses fruits (Lc 6.43... ). Ces fruits sont ceux du St Esprit : charité, joie, paix, patience, douceur, maîtrise de soi. (Gal 5.22). Les vrais chrétiens et authentiques pasteurs d'Église sont ceux qui n'ont d'autre souci que de vivre et d'annoncer Jésus et l'évangile sans tribalisme d'églises. On les reconnaîtra à leur joie de partager et de vivre leur foi avec leurs frères des autres Eglises.

\* Toi qui te dis « né de nouveau », quel visage de l'évangile présentes-tu ? Si ton visage est « attaché » et crispé par la critique permanente - ou même l'horreur du péché! - crois-tu que tu présentes le visage de Jésus ? Comment t'étonner alors qu'on te qualifie de sectaire ? Quelle déplorable « publicité » pour l'évangile, qui fait plutôt fuir ! Quant au sourire « odontol » et commercial, il ne peut tromper longtemps : le démon connaît bien ce sourire, lui qui se déguise en ange de lumière; et ses disciples font pareil (2 Cor 11.14).

\* Gare à l'esprit sectaire : esprit puritain, fanatique et intolérant, qui diabolise tout en prétendant détenir l'exclusivité de la vérité et du salut. On en vient alors à diviser des familles, jusqu'à détourner des enfants de leurs parents sous prétexte de les arracher à un milieu païen. Et si un membre risque de nuire à la « bonne réputation » du groupe, il est exclu comme un indésirable et un débauché. (Sur les SECTES : voir ci-après)

\* Celui qui me dit: « Abandonne ton Église, viens dans mon assemblée », n'est-il pas sectaire ? Le prosélytisme ou le racolage religieux ne sont pas de Dieu. Nous ne pouvons qu'inviter dans notre communauté chrétienne, en laissant l'Esprit Saint agir à sa guise. Nous ne sommes pas chargés de faire la propagande de notre Église, mais de conduire à Jésus Christ. Nous devons d'abord être les témoins du Christ - ses « poteaux indicateurs » -- et non des démarcheurs de notre Église.

Dieu 'est pas sourd! Il 'est pas comme Baal, dot se moquait le prophète Elie: "Criez plus fort. Car Baal est u dieu: il a des soucis ou des affaires, ou il est en voyage; peut-être dort-il et se réveillera-t-il" (1 Rois 18,27).

On pourrait en dire autant de certaines pratiques d'exorcismes où l'o crie pour prendre autorité sur les démons. Comme disait un vrai exorciste: "Inutile de crier: le démon n'est pas sourd."

\* Et pour bien prier, ou pour avoir une vraie autorité spirituelle, il n'est pas nécessaire de crier comme tant de 'prédicateurs' aujourd'hui, dont les prêches ressemblent plus à des meeting politiques qu'à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Des églises et assemblées de tout acabit prolifèrent aujourd'hui de façon anarchique tel un cancer spirituel. On en trouve à tous les coins de rue, toutes plus « vraies » que les autres, plus « apostoliques », plus « réveillées », pour une vie « plus profonde»...

Toutes se réclament de la Bible et se prétendent investies du Saint Esprit. Pourquoi alors tant de divisions ? Y aurait-il plusieurs Esprits Saints! ? Loin de promouvoir le règne de Dieu, cet éclatement déchire le Corps de Christ.

Cette concurrence de chapelles se fait par l'attrait des délivrances et des guérisons miraculeuses. (C'est "l'évangélisation de puissance "). A coup de publicité tapageuse et racoleuse : « Croisade d'explosion des miracles », où guérisons et délivrances miraculeuses figurent à la UNE du programme !

Ces croisades d'évangélisation versent dans l'auto glorification et sont contraires à l'évangile. Jésus a toujours refusé la publicité par les miracles (ex. : Mc 7.36). Les vrais miracles ne sont que des signes qui accompagnent l'annonce de l'évangile et attestent sa véracité. Alors que les miracles programmés tournent à la MANIPULATION, à L'ESCROQUERIE, à L'HYSTÉRIE (psychique ou démoniaque) à L'HYPNOSE, ou aux SUBTERFUGES (avec des 'malades' que personne ne connaît, mais que l'on retrouve, toujours les mêmes, dans les croisades! )

Cette confusion et cette concurrence sauvage d'« églises » ou d'assemblées déchirent le Corps de Christ, et font finalement le jeu du Diable, « l'embrouilleur ». Cela suscite dans les esprits la défiance à l'égard de toute forme d'évangélisation. Finalement, c'est la véritable évangélisation et les vrais ouvriers de l'évangile qui deviennent ou deviendront eux-mêmes suspects d'être 'sectaires' !

Ce ne sont ni la prédication tonitruante, ni les miracles ou manifestations de puissance, ni la chasse acharnée aux démons, qui prouvent que nous demeurons dans la volonté de Dieu et à son service. N'oublions pas l'avertissement de Jésus.

« En ce jour-là, beaucoup me diront: 'Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons été prophètes, en ton nom que nous avons chassé les démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?' Alors je leur déclarerai: 'Je ne vous ai jamais connus. Écartez-vous de moi, vous qui faites le mal.' » (Mt 7.22-23)

- N'oublions pas que chaque Église a ses « démons ».

- Ceux de l'Église catholique sont évidents : c'est celui de l'ignorance de la Bible, et celui du 'fétichisme chrétien'.

- Un « démon » bien installé dans nombre d'Églises protestantes, c'est celui de l'argent -- si j'ose en croire mes frères protestants.

- Et les « démons » qui règnent chez les pentecôtistes, ce sont ceux du pharisaïsme, du fanatisme, de l'escroquerie (...selon un ami pasteur pentecôtiste !).

Quel est le 'démon' le plus dangereux ? Laissons à Dieu d'en juger. Quant à nous, foin de notre pharisaïsme !

Gare aux apparences: aujourd'hui il y a de plus en plus de chrétiens 'réveillés' dans les églises 'mortes', et de chrétiens 'morts' dans les églises 'réveillées'!

## QU'EST-CE QU'UNE SECTE?

Toute religion ou église aura tendance à taxer de 'secte' les mouvements religieux dissidents et minoritaires. C'est pourquoi, pour ne pas tomber dans l'arbitraire et l'intolérance, il nous faut définir le profil d'une véritable SECTE.

1. Le terme 'secte' évoque la sécession, la séparation (en latin: *secare* = diviser, couper). Dès que nous constatons une fermeture, un refus de dialogue, de fraternité, de tolérance, il y a effectivement esprit sectaire. Dès que l'on constate une prétention au monopole de la vérité, avec le rejet de tous les autres, qui sont diabolisés, il y a esprit sectaire.

Et dès que cet esprit devient systématique dans une association ou une église, nous avons affaire à une SECTE.

2. Le terme 'secte' évoque aussi l'endoctrinement, le matraquage dogmatique, l'aliénation spirituelle, les pressions psychologiques (menaces etc.), le lavage de cerveau, la dépendance fanatique et aveugle à l'égard d'un maître-penseur (gourou), d'un « Prophète » ou d'un « Père » quasi divinisé.

3. Cela s'accompagne le plus souvent de la manipulation de la Parole de Dieu, qui est utilisée et pervertie aux seules fins d'appuyer une doctrine fallacieuse.

4. Enfin, cela aboutit toujours à une exploitation financière des adeptes voués corps et âme à leurs maîtres.

Conseils aux familles divisées par le phénomène des sectes ou la diversité des confessions chrétiennes

\* Tâchons de comprendre l'autre. Pourquoi a-t-il quitté sa religion d'origine ou s'y oppose-t-il ? Reconnaissons nos manquements personnels, qui sont le plus souvent la cause des divisions ( la poutre dans mon œil, les « démons » de mon Église...)

\* Construisons autant que possible le dialogue sur la Parole de Dieu, la foi universelle, et la charité évangélique. Ce sont là nos bases communes, qui doivent dominer sur la plupart de nos divergences (sauf cas des sectes pseudo chrétiennes)

\* Évitions à tout prix les menaces et persécutions. Nous n'en sommes plus à l'inquisition ! En matière de foi et de religion, toute contrainte est à proscrire comme anti-évangélique, et condamne celui qui la profère. De surcroît, elle ne fait souvent que renforcer l'entêtement de l'autre parti, et sa conviction d'être dans la vérité (« Vous serez persécutés »).

\* Que chacun fasse preuve de respect envers l'autre, s'efforce de vivre dans la charité, le pardon, la patience, en gardant son cœur ouvert. C'est là le meilleur antidote à l'esprit de division et à l'esprit sectaire, œuvre de la bêtise, du péché et de Satan. Et le plus sûr moyen de permettre le retour de l'enfant prodigue.

Vérité sans charité DURCIT le cœur. Charité sans vérité POURRIT le cœur. Nous devons manifester la vérité, mais dans la charité. La vérité sans la charité n'est pas la vérité évangélique.

#### APPEL A L'UNITE DES CHRETIENS

Par un frère protestant, le Dr Isaac Moussinga  
Extrait de Catholiques et protestants du Cameroun: l'unité est-elle possible ? Les Cahiers Œcuméniques. CODEV éd. Oct.99, p. 29-32.

"A la question de savoir si catholiques et protestants peuvent vivre dans l'unité, nous répondons sans ambages que le chemin vers l'unité des chrétiens est irréversible. Car à la fin du XXème siècle, près de 2000 ans après la mort et la résurrection de notre Seigneur et Sauveur, il serait absolument incompréhensible que les chrétiens en restent encore à des débats villageois entre Églises et communautés religieuses. Naturellement, il ne faut pas passer sous silence le fait que les schismes et autres drames de l'histoire aient profondément blessé l'Église du Christ dans ce qu'elle a de plus intime. Mais redisons-le avec force : ce qui est voulu par le Christ ne peut pas être renié par les hommes. Si les Églises prennent au sérieux le problème de l'œcuménisme, ceci deviendra comme un signe efficient de leur mission aux yeux du monde. (...)

Mais l'œcuménisme n'est pas seulement une tâche institutionnelle d'Eglise. Il est d'abord un témoignage des chrétiens de leur propre vocation. Car l'unité ne se fera pas par le haut; elle ne se fera pas par les grandes théories savantes ou même des accords théologiques - du reste indispensables - entre Eglises. Elle se fera par le bas, par l'acceptation mutuelle, par le souci d'une spiritualité commune, par la contemplation commune du même mystère de la rédemption, de la même source de notre salut en Jésus-Christ.

Sur ce point, posons la question de savoir combien de catholiques savent que la Cène du Seigneur dans les Eglises protestantes n'est pas un vain mot, mais un moment crucial où se réalise le plus grand mystère du salut ? Combien de Protestants savent que le célibat des prêtres ou la chasteté religieuse sont un don du Seigneur fait à son Eglise? Combien de Protestants savent que les catholiques n'adorent pas la Vierge Marie mais la vénèrent, et que ceci n'est pas la même chose. . . Combien de protestants, même par simple curiosité, ont déjà approché un prêtre dans une cathédrale pour lui demander quel est le sens que les catholiques donnent aux

icônes [=images, statues] dans l'Eglise? N'est-on pas resté au niveau des clichés, des lectures simplistes ? Y a-t-il finalement tant de différences entre chrétiens?

C'est peut-être un débat maudit que nous voulons engager. Et nous avons bien peur que les extrémistes de tous bords ne nous considèrent désormais comme le nouveau Judas des temps modernes. Mais comme on peut le voir, la rupture a été un péché; un péché contre le mystère de l'Eglise, un péché qui a affecté notre substance ecclésiale à tous.

Saint Ignace d'Antioche écrivait déjà à ce sujet que : « Notre division atteste que, dans une certaine mesure, nous ne connaissons pas encore Dieu » (....) Le Christ, fondateur et fondement de son Eglise, nous invite à vivre l'unité comme un impératif. « Qu'ils soient un, comme toi tu es en moi, et moi en toi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » L'œcuménisme est une tâche d'Eglise, à la réalisation de laquelle nous devons tous nous atteler, comme témoignage vivant de notre foi aux yeux du monde. Car au bout de cet effort apparaît finalement une Eglise pauvre et servante, qui sans cesse se remet devant l'appel urgent de son Seigneur. Et c'est ici que se vérifie, plus que partout ailleurs, le vieil adage des maîtres spirituels du désert, selon lequel quiconque n'avance pas recule. »

« Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit ..... un seul Seigneur,  
une seule foi, un seul baptême ;  
un seul Dieu et Père de tous. » (Eph 4.4-6)

Achevé en la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, janvier 2001

-----

P. Jean-Benoît CASTERMAN

Congrégation de St Jean - Collège Vogt

B.P. 765 Yaoundé (Cameroun)

Cette brochure ne s'adresse pas qu'aux catholiques. Certes, elle répond d'abord aux critiques dirigées contre le catholicisme. Et dans la lumière de celles-ci, elle invite les catholiques à un EXAMEN DE CONSCIENCE sur ce qui défigure la foi catholique dans les pratiques et dévotions qui tiennent plus de la superstition et de la mentalité magique que de la vraie foi chrétienne.

Alors nos frères des autres confessions chrétiennes pourront avoir sur l'Eglise catholique un regard plus évangélique, tout en faisant leur propre examen de conscience.

Notre souhait est de rapprocher les vrais disciples du Christ divisés par tant de querelles, d'incompréhensions, de calomnies réciproques.